L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL XI — NO 43 | L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. le 24 avril 1953 | LE NUMERO: 5 SOUS

La mode et le théâtre sont les deux pôles de la carrière de Michèle Tissyre, vedette du réseau Français de Radio-Canada. Elle parle de théâtre à l'émission "Dans la coulisse" (mercredi, 6 h. 30) et de mode au programme "Entre nous, Mesdames" (lundi, mercredi et vendredi, 10 h. 30 du matin). Ce programme quotidien, où l'on entend Alec Pelletier les mardis et jeudis, est réalisé par Guy Mauffette que l'on voit ici avec Michèle Tissyre.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

Par DOLLARD LEGRAND

Un retrait sans bordereau

N'allez pas croire que le gérant de la Caisse Populaire St-Jean-de-Brébeuf, M. Arthur Pharand, a voulu casser la loi, lorsque, samedi le 18 avril, il a fait un retrait sans bordereau, pas même de signature! Muni d'une arme à feu, un bandit le força à lui remettre les quelque 400 dollars qui remplissaient le tiroir. Le gérant le mieux intentionné du monde aurait fait de même. Et ce n'est pas tout! Toujours à la pointe du révolver, l'inconnu lui ordonna d'ouvrir sans retarder le coffre-fort qui, d'après le gérant était fort tentatif. Mais, une idée soudaine illumina notre homme, qui assura le bandit de ne pas savoir la combinaison pour ouvrir le coffre-fort. Et ce dernier dû se contenter avec l'argent du tiroir, prit la fuite tandis que M. Pharand communiquait sans délai aux forces policières. Celles-ci cherchent encore les auteurs du trouble.

Dans toute cette histoire, il y a malgré tout une leçon à tirer. Leçon de prévoyance et leçon d'éducation. Les membres de la Caisse peuvent être convaincus du remboursement de l'argent volé. L'assurance est là pour protéger la société, et quel que soit le montant, minime ou fabuleuse, que les bandits auraient pris, la remise est toujours effectuée par l'assurance. A l'avenir, les membres n'auront pas peur d'y déposer leur ressources économiques, et ceux qui étaient effrayés par la perte de leur argent, soit par vol ou par feu, ont une preuve de plus, que, même dans une Caisse Populaire, l'assurance existe.

Cet homme de Noëlville

J'ai eu tout dernièrement, le rare bonheur de recontrer le gérant de la Caisse Populaire de Noëlville, qui n'est autre, que M. Réal Pellend. Ce dernier, tout sourire, m'assura qu'à Noëlville, les choses marchent fort bien. Il se dit très satisfait du Capital Social qui est entré par 375 membres. Dans six mois, il l'a quadruplé. La Caisse Populaire est heureuse de payer 4% sur le capital Social et 2% sur l'Epargne. Les emprunteurs paient 5% sur hypothèques et 6% sur billet.

Il me dit quelques mots sur la Coopérative qui fait de bonnes affaires. Il me communiqua l'enthousiasme du gérant, M. Rosario Peltras. Il finit par m'inviter à le visiter pour me rendre plus au courant, et je l'assurai de ma visite prochaine.

M. Harold Grisfin, RR 5 Senwick, de la région de Welland est l'heureux gagnant du Pontiac 53, tiré le 9 avril dernier par le Conseil Ontarien d'Orientation Populaire.

No du billet 3343D

Ci-après le compte-rendu visuel de l'important hold-up par un auteur qui admet n'avoir pas été présent. Il a reconstitué le drame à sa manière s'aidant de sa longue expérience des "shows" de bandits et dut Far-West qu'il voit depuis des années aux théâtres de Sudbury, sans compter les "comics" qui sont, comme chacun le sait la pâture littéraire de 90% de nos jeunes de Sudbury. Voici donc le récit:

SUDBURY — HOLD UP

L'aurore avait étendu son bras rose sur l'épaule noire des collines de Sudbury. Déjà le soleil de ses longs doigts dorés chatouillait le gros fer solide du coffre-fort qui sommeillait dans la caisse populaire St-Jean de Brébeuf. Le gérant était à rêver aux immenses dépôts que les membres devaient faire durant la journée. Ni la nature, ni le gérant avaient l'ombre d'un soupçon qu'un drame extraordinaire devait bouleverser les routines de la caisse.

— 9.30! La caisse semblait déserte. Pas un souffle. M. Pharand, dans son bureau, travaillait durement. Soudain la nature s'assombrit. Le ciel se voila. Le vent se

— suite à la page 16 —

L'ALLEMAGNE D'AUJOURD'HUI et L'ALLEMAGNE de TOUJOURS!

NOTES INTERNATIONALES

Je ne sais ce que M. Konrad Adenauer, chancelier et ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne occidentale, a dit M. Louis Saint-Laurent, ni ce dont son collègue, M. Vollrath Freiherr von Maltzen, chef du service du Commerce extérieur, a pu entretenir M. C.-D. Howe, ministre du Commerce canadien. Je rédige ces notes avant les communiqués officiels. (Mais de quoi les communiqués officiels sont-ils faits? Que disent-ils et que taisent-ils?) Disons plutôt un mot du voyage des ministres allemands aux Etats-Unis. J'ai eu l'impression bien nette que, de tous les hommes d'Etat européens qui sont allés faire leur cour au Président Eisenhower, le vieux chef politique allemand a été celui qui a tenu le langage le plus clair et le plus ferme. Il s'est tenu debout. Chef d'un pays vaincu, il s'est montré plus fier que les premiers ministres des pays vainqueurs. Sans doute a-t-il trouvé dans le général Eisenhower un homme avec qui il pouvait tomber d'accord sans longs préambules.

Le problème allemand.

La question allemande domine tout le problème européen. L'Allemagne est là, comme le disait il y a nombre d'années un écrivain français, couchée comme une bête mauvaise à travers l'Europe. Elle est insatisfaisante. Et selon le mot du même écrivain de France, elle n'a pas eu un destin à la mesure de son courage et de son génie. C'est sans doute que son génie l'a poussée à des mésaventures catastrophiques et que son courage l'a portée à des haines et des carnages dont des pays entiers portent encore dans leur chair le souvenir douloureux. Mais le problème allemand est là, insoluble. Il n'affecte pas seulement le destin de la France. Il intéresse aussi celui de l'Angleterre. La France craint la menace militaire allemande. Et l'Angleterre ne craint pas moins la concurrence industrielle et commerciale d'un rival travailleur et

— suite à la page 9 —

M. Maurice Lacourcière et la guerre!

A la Société Historique

Me Maurice Lacourcière clôturera, dimanche prochain, 26 avril, au Collège du Sacré-Coeur, la série de six cours sur l'histoire du Canada, qui furent organisés par la Société Historique du Nouvel-Ontario.

Le sujet de Me Maurice Lacourcière portera sur les guerres, leur influence sur les événements et sur la politique générale du Canada.

Ces cours d'histoire, vraiment intéressants, qui apportent souvent du nouveau à cause des études plus poussées en histoire, devraient être plus suivis. C'est évidemment une heure bien employée que d'assister à ces cours d'histoire, qui est la nôtre. Et si l'assistance est assez nombreuse, ces cours reprendront à l'automne où nous pourrons entendre Me Léo Landreville, Mlle Gilberte Proulx, M. le Dr Alcide Cazabon, le R. P. Philippe Leduc et M. Rémi Millette, Dr en pédagogie.

Invitation à tous de venir entendre Me Maurice Lacourcière, dimanche soir, 26 avril, à huit heures précises, au Collège du Sacré-Coeur. Entrée gratuite.

M. ARTHUR PHARAND, gérant de la Caisse Régionale Nipissing-Sudbury, et gérant de la Caisse St-Jean-de-Brébeuf qui a été victime d'un hold-up audacieux à sa caisse la semaine dernière.

Sudbury fête sa lauréate provinciale

Dimanche le 3 mai les membres du Cercle Pédagogique Jacques-Cartier des instituteurs de Sudbury, fêteront au théâtre Régent, Mlle Anita Chevrier, lauréate provinciale du Concours de français pour la section urbaine. Anita est la fille de M. et Mme Alphonse Chevrier, 378 rue Spruce, et est l'élève de Mlle Paul-Gérard principale de l'É. de St-Albert.

Les élèves des [illegible] années des écoles bilingues de Sudbury présenteront un programme des plus variés et des plus intéressant. La fanfare du Collège du Sacré-Coeur, ajoutera un cachet tout spécial à la fête.

Les membres du Cercle Jacques-Cartier invitent cordialement tous les gens de Sudbury et de la région à se rendre au théâtre pour 2 heures. Pour ceux qui ne peuvent y assister le poste C.H.N.O. irradiera de 2 à 3 hrs. une partie du programme, grâce à la générosité de la Maison J. A. Lapalme et Fils Ltée.

MARIAGE Bradley - Gosselin

Le 11 avril, en l'église St-Joseph de Chelmsford, le Rév. Père Lionel Séguin, curé de la paroisse bénissait le mariage de Mlle Thérèse Gosselin, fille de M. et Mme Valère Gosselin avec M. Roger Bradley, fils de M. et Mme Isaac Bradley de Chelmsford. Pour la circonstance, l'église était ornée de tulipes et jonquilles. Pendant la messe Mmes Ariste Rodrigue et A. L'Abbé chantèrent le cantique de l'Ave Maria, Mme Roger Montpellier touchait l'orgue.

La mariée au bras de son père portait une robe de satin blanc et brocart. Son voile semi-long était maintenu d'une couronne composée de muguet et son bouquet se composait de gerbes, de roses blanches et roses. Ses souliers étaient de satin blanc.

Le marié étaient membre du Cercle Lacordaire et de la Ligue du Sacré-Coeur.

A l'issue de la cérémonie, il y eu réception à "la salle des Copains" Mmes Aldège Gravelle, Aurel Lavigne, Conrad Gravelle, John Bradley et Mlle Aline Bradley recevaient les invités. La mère de la mariée portait une robe bleu marin, chapeau et accessoires blanc et avait un corsage de roses rouges. La mère du marié était vêtue d'un costume rouge vin accessoires bleus et avait un corsage rose. Après la cérémonie les mariés partirent en automobile pour Sarnia. La mariée se revêtie d'un costume bleu marin, son chapeau et accessoires étaient roses. Il seront de retour dans deux semaines d'où il feront leur demeure à Chelmsford.

Parmi les invités qui assistèrent à la réception ont y remarquait, M. et Mme Zenon Levesque, La Sarre Qué. M. et Mme Jean-Paul Vien, Rouyn — M. Roland Levesque de Montréal, Mlles Yvette et Monique Gosselin, Jeannine Bradley, Huguette Lavallée, MM. Aldège Gravelle, Conrad Gravelle, Aurel Lavigne, Ronald et Edgar Bradley, Gaëtan Castonguay et Yvon Gosselin.

CENTENAIRE AU NOVICIAT DES JESUITES

Les Jésuites canadiens de langue française fêtent cette année le centenaire de leur maison du Sault-au-Récollet, la Maison Saint-Joseph, où se trouve leur noviciat depuis 1853. Des fêtes importantes marqueront cet anniversaire qui réunira la plupart des Jésuites du Canada. Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, en fera l'ouverture solennelle par une messe pontificale, le 26 avril. On trouvera ci-dessous le programme détaillé des fêtes.

Histoire du noviciat des Jésuites

C'est à la demande de Mgr Bourget que les Jésuites, après une absence contrainte de plus de quarante ans, revinrent au pays en 1842. Le P. Chazelle dirigeait le premier contingent: six prêtres, trois frères coadjuteurs. Avec les Clercs de Saint-Viateur, les Religieux de Sainte-Croix et les Pères Oblats — appelés d'Europe eux aussi par Mgr Bourget —, ils venaient participer au grand essor donné à l'éducation canadienne par l'évêque de Montréal.

S'établir, pour un Ordre ou une communauté, c'est d'abord se recruter. Un noviciat des Jésuites s'ouvrit à Laprairie, le 31 juillet 1843, sous la direction du P. Paul Luiset, maître des novices. Une offre inattendue le fit bientôt se transporter à Montréal, dans la maison d'un bienfaiteur, M. Rodier, avocat et futur maire de la ville. Installation très modeste: une même pièce servait à la fois de salle d'étude, de salle de conférences, de récréation et de dortoir. Sans la générosité de M. Rodier et des Sulpiciens, eût-elle même survécu?

A l'automne de 1843, deux novices se présentaient, envoyés par les collèges de Saint-Hyacinthe et de SainteAnne de la Pocatière: Augustin Régnier et Louis Hudon, ce dernier plus tard supérieur de la Mission du Canada. La fusion des novices américains et canadiens, en 1850, porta ce nombre à dix-sept. Il fallut émigrer. Durant deux ans, le groupe se réfugia sous les combles du collège Sainte-Marie. Enfin, grâce à la générosité de M. l'abbé Vinet, curé du Sault-au-Récollet, et de M. Olivier Berthelet, grâce aussi à l'activité ingénieuse du P. Schneider et à son prestigieux pouvoir sur saint Joseph — "Je ne suis pas grand'chose, avouait-il, mais Gorges Scheinder et saint Joseph, c'est beaucoup" —, le noviciat se fixa définitivement à l'endroit actuel en 1853. Il reçut pour patron le grand le grand saint auquel il devait l'existence. C'est cette maison, qui a poussé une aile en 1871, une seconde en 1890, puis l'importante annexe d'un scolasticat en 1925, qui constitue l'ensemble hétéroclite que nous voyons aujourd'hui.

Son histoire se confond en partie avec celle des Provinces jésuites du Canada et de New-York. Les novices américains, en effet, jusqu'en 1876, et les novices canadiens de langue anglaise jusqu'en 1913, y poursuivirent, avec ceux de langue française, leur première formation. Jusqu'en 1894, ils bénéficièrent des traditions et de l'exemple des Pères Maîtres français: les P.P. Saché, Perron, Daubresse, Vignon et Charaux. Le P. Edouard Lecompte devint alors premier maître des novices canadien avant de devenir premier supérieur provincial du Canada. Lui succédèrent jusqu'à nos jours des hommes bien connus des générations actuelles: les PP. Jacques Dugas, Télesphore Filiatrault, Henri Bourque, Yvan d'Orsonnens, Guido Leclaire, Gérard Goulet et Jean Laramée. Tous les Jésuites de la Province du Bas-Canada doivent à ces hommes le meilleur de leur formation religieuse et leur initiation à la vie de la Compagnie.

Au noviciat se rattacha, dès les débuts, une oeuvre importante de retraites fermées. C'est au Sault-au-Récollet, en effet, que fut organisée, du 17 au 23 juin 1909, par le P. Joseph-Papin Archambault, la première retraite fermée collective du Canada et même de l'Amérique du Nord. De nos jours encore, la mais reçoit chaque année une moyenne de trois cents retraitants, la plupart des collégiens, qui viennent décider de leur avenir dans des retraites individuelles.

Programme des fêtes

Jour d'ouverture: dimanche, 26 avril.

10 heures: messe pontificale célébrée par son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger. Sermon par M. l'abbé Abraham Falardeau, curé de La Visitation du Sault-au-Récollet.

12 heures: dîner. Distribution du cahier-souvenir. Visite de l'exposition.

5 heures: salut solennel du Très Saint Sachement par le R. P. Léon Pouliot, S. J., Provincial des Jésuites de la Province du Bas-Canada.

8.15 heures: représentation de la pièce de Fritz Hochwalder: "Sur la Terre comme au ciel, sous la présidence d'honneur du R. P. Pouliot, S.J., Provincial, et des supérieurs de la Province.

Journée de la communauté: mardi, 28 avril 1953.

8 heures: grand-messe pour tous ceux qui reposent dans le cimetière du Sault-au-Récollet, chantée par le R. P. Gérard Goulet, S.J., maître des novices et recteur de la Maison du noviciat.

Dans la soirée: représentation de la pièce: "Sur la Terre comme au Ciel.

Journée des scolastiques: jeudi, 30 avril 1953.

7 heures: messe d'exposition.

5 heures, p.m. salut solennel du Très Saint Sacrement. Sermon de circonctance par le R. P. Marcel Marcotte, S. J. Chant par la chorale des scolistiques de l'Immaculée-Conception.

6 heures: dîner.

8 heures: représentation de la pièce: Sur la Terre comme au ciel.

Jour de Cloture: dimanche, 3 mai 1953. Réception des parents du personnel de la Maison Saint-Joseph.

3 heures: visite de l'exposition. Distribution du cahier-souvenir.

4.45 heures: sermon et salut solennel du Très Saint Sacrement par Son Excellence Mgr Conrad Chaumont.

6 heures: dîner-buffet.

8 heures: représentation de la pièce: "Sur la Terre comme au Ciel."

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

CHRONIQUE DE FRANCE —

PARIS — (BUP) — La France consacrera, cette année, à la défense de son territoire et à celle de l'Union française tout entière un total de 1,457 milliards de francs, en nette augmentation sur les crédits votés en 1952, qui ne s'élevaient qu'à 1,400 milliards.

Là-dessus, 384 milliards sont absorbés par le ministère chargé des relations avec les Etats associés, pour le financement des opérations d'Indochine — 43 milliards vont au ministère de la France d'outre-mer pour les dépenses militaires des territoires extérieurs de l'Union — 140 milliards constituent les crédits appelés "dépenses N.A.T.O." (paiement des retraites et pensions des anciens combattants) qui sont inscrits en France dans certains budjets civils, mais que l'Organisation atlantique inclut dans sa nomenclature militaire.

La part qui revient à la défense proprement dite du pays est mise à la disposition du ministère de la défense nationale: elle se monte à 890 milliards.

On pourrait s'étonner que les sommes destinées à l'entretien de la constitution et au renforcement des armées de terre, de mer et de l'air affectée à la défense même de la métropole et de l'Afrique du Nord ne se montent qu'à 60% de l'ensemble. La raison? Elle est dans le prélèvement prioritaire que la France est contrainte d'opérer pour soutenir l'effort militaire qu'elle poursuit depuis plusieurs années en Extrême-Orient. Si l'on tient compte, de surcroît, de l'aide américaine et de la contribution des trois Etats indochinois, on peut évaluer que la guerre contre le Viet coûtera en 1953 près de 600 milliards de francs.

Avant d'établir le budjet de 1952 le gouvernement de Paris avait attendu d'être exactement fixé sur l'un des éléments essentiels de ses calculs: le montant précis de l'aide américaine. Aussi ce ne fut qu'à la fin du mois de juin que le chiffre des dépenses militaires avait été arrêté.

Pour 1953, l'incertitude demeure; et c'est encore le fait des commandes "off shore" passées par l'administration américaine à l'industrie française, dont le produit constitue l'une des ressources du budjet français. Washington ne s'est encore engagé ferme que jusqu'à concurrence d'une somme de 525 millions de dollars, soit 173 milliards de francs. Pour le reste, soit une quarantaine de milliards de francs, le gouvernement français en est réduit à de simples espoirs.

C'est pourquoi il a décidé de couper le budget militaire en deux tranches. L'une est dite conditionnelle et fait état de 41 milliards de ressources éventuelles. Sa répartition 30 milliards à la défense nationale, 1 milliard à la France d'outre-mer et 10 milliards à l'Indochine), dépendra de l'octroi des commandes "off shore" supplémentaires.

Quant aux 1,416 milliards de la tranche "inconditionnelle", ils sont assurés financièrement par les 173 milliards de francs provenant de l'aide certaine des Etats-Unis et par la contribution purement française à l'effort de défense commun, soit 1,243 milliards de francs.

Il y a là une charge très lourde pour les citoyens français.

La France est, en effet, le seul pays allié qui ait accepté, en 1952

— Suite à la page 3 —

POURQUOI
CHERCHER
AILLEURS?

Vos travaux d'impression
seront exécutés avec soin
qu'il s'agisse de:

— Billets de Tirage
— Enveloppes de Paye
— Cartes d'invitation
— Factures
— Affiches
— Brochures
— Faire-Part
— Circulaires
— Enveloppes
— Programmes
— Papier à Lettre
— Blanc de Reçu
— Etats de Compte
— Cartes d'Affaires

L'IMPRIMERIE DE
L'AMI DU PEUPLE
— Impressions de tous genres —
122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la B.U.P.

* * *

Voici le bilan des principaux événements survenus dans le monde ces jours derniers.

Depuis longtemps les dépêches de toutes les capitales nous parlent de l'offensive de paix entreprise par les nouveaux maîtres du Kremlin et par les communistes à travers le monde.

Quelques jours à peine après la mort de l'ancien dictateur Joseph Staline, le communisme international a semblé faire volte face. Les rouges se sont montrés plus conciliants dans leur relations avec le monde libre occidental. D'abord, les communistes ont accepté d'échanger les prisonniers de guerre blessés ou malades en Corée. Ils ont ensuite demandé de reprendre les négociations d'un armistice en Corée, acceptant apparemment le principe de rapatriement volontaire des prisonniers de guerre, en laissant à une puissance neutre le soin de prendre charges des prisonniers qui ne désiraient pas retourner dans leur pays.

Moscou a ensuite annoncé une amnistie des prisonniers sur une haute échelle et cet exemple a été suivi dans certains pays satellites. Aux Nations unies, les communistes se firent graduellement plus conciliants et on a vu l'unanimité se faire pour la première fois à la commission politique sur une question controversée: la trêve en Corée. Il fut alors décidé de laisser les pourparlers d'armistice aux représentants des deux parties belligérantes en Corée.

De plus, la Pologne a retiré sa proposition de paix après avoir eu un entretien d'une demi-heure dans les coulisses entre le représentant permanent de Moscou à l'ONU et le ministre des affaires étrangères de Pologne.

Plusieurs hypothèses furent formulées et discutées sur les intentions des nouveaux maîtres du Kremlin.

Dans certains milieux on a soutenu que Moscou voulait avant tout gagner du temps pour se mieux préparer à une future guerre mondiale et qu'en feignant ainsi de désirer la paix il laisserait le monde occidental se berner d'une vaine illusion. Les tenants de cette théorie soulignent qu'il importe de continuer à se préparer à une nouvelle agression rouge. Une autre école veut que le Kremlin soit actuellement la scène d'une révolution de palais; que les nouveaux dictateurs cherchent à consolider leur position en donnant au peuple et au monde une illusion de liberté en Russie soviétique. Les partisans de cette théorie croient et espèrent qu'une révolution et même une guerre civile éclatera en Russie avec assez de force pour écarter le danger d'une aggression rouge sur le plan international. La vérité ne sera connue que dans plusieurs années car tout évolue dans un mystère obsolu à Moscou.

Quoi qu'il en soit, cependant, il importe que le monde occidental profite de cette vague du pacifisme qui souffle de Russie pour respirer plus à l'aide dans une atmosphère de paix tout en restant vigilant sur la possibilité d'une agrésion.

C'est d'ailleurs, l'attitude que semble avoir prise le nouveau président des Etats-Unis, le général Eisenhower.

— Suite à la page 11 —

CHRONIQUE DE FRANCE

— Suite de la page 2 —

d'affecter aux dépenses militaires un chiffre supérieur à celui qui avait été recommandé par le Comité de Sages. D'une part l'effort exceptionnel de 55 milliards consenti au cours de la conférence de Lisbonne en février 1952 sera reconduit en 1953. D'autre part, il y sera ajouté un apport supplémentaire de 42 milliards, justifié par l'accroissement du revenu national.

Quels résultats peut-on attendre de la réalisation au budget normal? les 1416 milliards se répartissent comme suit:

Défense nationale et forces armées: 860 milliards, qui vont: 37% à l'armée de terre, 33% à l'aviation, 20% à la marine et 10% aux services communs, comme la gendarmerie, la santé.

France d'Outre-Mer: 42 milliards.

Indochine: 374 milliards.

Dépenses "N.A.T.O.": 140 milliards.

Les effectifs des forces armées seront maintenus au niveau des effectifs existant au 31 décembre 1952, soit 905,000 hommes dont 630,000 se trouvent dans la métropole, en Allemagne ou en Afrique du Nord; 210,000 en Indochine et 65,000 dans le reste de l'Union française.

Le nombre des grandes unités terrestres s'accroitra. Aux 12 divisions ½ (dont 3 blindées) de 1952 vont s'ajouter deux nouvelles divisions opérationnelles qui seront constituées en divisionnant certaines unités stationnées en Afrique du Nord. Mais le programme de 1953, qui prévoyait 15 divisions, ne sera pas complètement rempli.

La marine qui a atteint, le tonnage total utile de 360,000 tonnes de navires de guerre en service, ne pourra mettre en chantier que 23-000 tonnes nouvelles.

LACOURCIERE & LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

O. J. GODIN, B. A.
AVOCAT
Edifice Frontenac, 18 Durham nord
Tél. 4-4091 Sudbury

J.-H. DESMARAIS, c. r.
Avocat-Notaire
Edifice Mackey Tél.: 5-5-831

Heiskanen Jewellers
● HORLOGER
● DIAMANTAIRE
● BIJOUTIER
5 - 7 rue Durham N.
Tél.: 6-6862
Sudbury

CITY
Cleaners & Dyers
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 237 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE!
STUDIO NIEMI
SUDBURY, ONT. TEL.: 8-8824

Dr Pierre Chalifoux
DENTISTE
31 rue Cedar Tél.: 3-3719
Heures de bureau, 9.00 à 5.30 hrs
Samedi, — 9.00 à 12.00 hrs

Plomberie — Chauffage
Installation et Réparations
de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury,
Tél.: 8-8590

A. FOURNIER
ASSURANCES
Limitée
Etabli en 1895
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: 7-7546

DESMARAIS - PARISIEN
Comptables agréés
Edifice Mackey — Sudbury - 3-6118
193 Main — Sturgeon Falls — 685

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES,
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

Roger Dumoulin
HORLOGER - DIAMANTAIRE
Réparation de montres et bijoux
47 rue Larch (En haut chez Birks)
Tél.: 3-7023

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
378 Laforest à Kathleen — Téléphone: 8-5312

LEBEL & FILS
Nettoyeurs
Teinturiers
7-7517 142 rue EYRE

M. JOSEPH GRATTON
agent pour
Sudbury - Motors Ltd.
138 Elm O. Tél.: 6 - 6461
— ★ —
M. Gratton est au service des clients canadiens-français
Invitation cordiale à tous de demander pour lui

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie G. E. ROY
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
48 Borgia, Sudbury, Ont., Tél. 3-1410

OMER NAULT
Distributeur de produits
PAULA
Médecines, Extraits, Cosmétiques
Spécialité: Articles Religieux
71 BEECH TEL.: 5-5242
Agents demandés

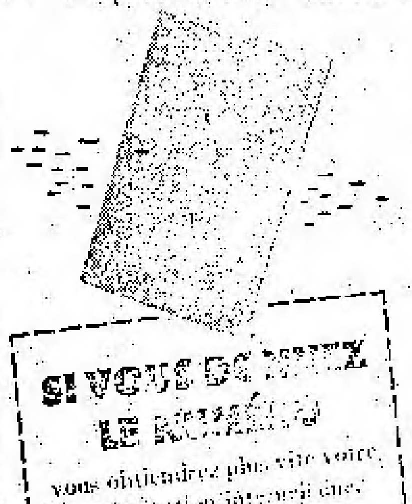
O. F. PERSIAN LTD.
52 rue Durham Sud. Tél.: 3-4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

Tél.: 3-2276 — 3-7341
Salon Funéraire
LOUGHEED
62 rue EYRE S. (à la rue Spruce)
24 HEURES DE SERVICES
d'Ambulance et Funérailles
Aussi
Fleurs pour Toute Occassion

Sudbury Watch Shop
prop Sylvio Hotte
78 rue Borgia, Tél.: 3-6667
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

J. L. McMAHON
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: 3-6407

inscrivez dans votre
CARNET TELEPHONIQUE
personnel
tous les numéros dont vous pourriez avoir besoin



PHARMACIE MICHAUD
Toujours un pharmacien licencié en devoir pour remplir vos ordonnances médicales.
28 rue DURHAM nord. SUDBURY, ONT.
Téléphone 4-4266

Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

Rassemblement des Gagné et Bellavance à Ste-Anne de Beaupré, le six septembre, 1953.

Plusieurs grandes familles canadiennes-françaises ont déjà célébré en des fêtes mémorables l'arrivée de leurs ancêtres au Canada. Les Gagné-Bellavance en feront autant l'automne prochain. Lors d'un pélérinage solennel et d'une manifestation patriotique ils rendront hommage à la mémoire des frères Louis et Pierre Gasnier, leur aïeux communs, dont l'établissement en Nouvelle-France remonte à plus de trois siècles.

En effet, Louis Gagné et son épouse Marie Michel arrivaient au pays dès 1643. En 1650, Louis Gasnier obtenait du Sieur Olivier Le Tardiff une concession de cinq arpents par une lieue et demie dans ce qui est aujourd'hui la paroisse de Ste-Anne de Beaupré. Cette terre se trouve à vingt arpents à l'est de la Basilique actuelle.

Pierre Gasnier, époux de Marguerite Rosée, rejoignait son frère cadet en 1653 et prenait une terre sur la Côte de Beaupré quelque temps après. La très grande majorité des Gagné et tous les Bellavance vivant actuellement en Amérique sont les descendants directs de ces deux pionniers. Leur descendance au Canada et aux Etats-Unis compte maintenant environ 30.000 individus groupés en 5000 familles. Les Gagné-Bellavance forment donc un bloc important du groupe canadien-français ou franco-américain. Ils font partie des 200 familles prolifiques qui, à elles seules ont donné les deux tiers des six millions de parlants français présentement vivants en terre d'Amérique. C'est donc une GRANDE FAMILLE dont la contribution au développement de notre pays a été et est encore considérable. Les descendants ont raison d'être fiers de leurs valeureux ancêtres, et c'est pourquoi un comité décidait, dès 1950, de célébrer avec éclat le Troisième Centenaire de l'établissement au Canada des frères Louis et Pierre Gagné. Dans ce but, ils ont fondé l'ASSOCIATION DES FAMILLES GAGNE ET BELLAVANGE qui travaille à la réalisation du projet depuis le début de 1951. Toutes les familles portant l'un ou l'autre de ces noms et les familles alliées sont cordialement invitées à en faire partie.

L'Ami du Peuple
JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO
Directeur: Camille LEMIEUX
122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-0700
Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario
"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury.
L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.
(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

Beau "concert" des virtuoses de la scie à archet

Gérard Lavoie champion avec une moyenne de 6.6 secondes. Coupe de 6.1

Un nouveau record de vitesse dans le sciage du bois a été établi à Montréal quand Gérard Lavoie, de St-Ulric-de-Matane, Qué., un solide bûcheron à l'emploi de la Québec North Shore Paper Company, Baie Comeau, Que., a réalisé une moyenne de 6.6 secondes pour six coupes dans une bille d'épinette verte de 10 pouces.

Le roi des bois a été couronné lors des finales du cinquième concours national de sciage, tenu sous les auspices de la section forestière de la Canadian Pulp and Paper Association. Ce robuste travailleur forestier a décroché le championnat pour la seconde année consécutive; l'an dernier, il s'était classé premier avec une moyenne de 7.1 secondes.

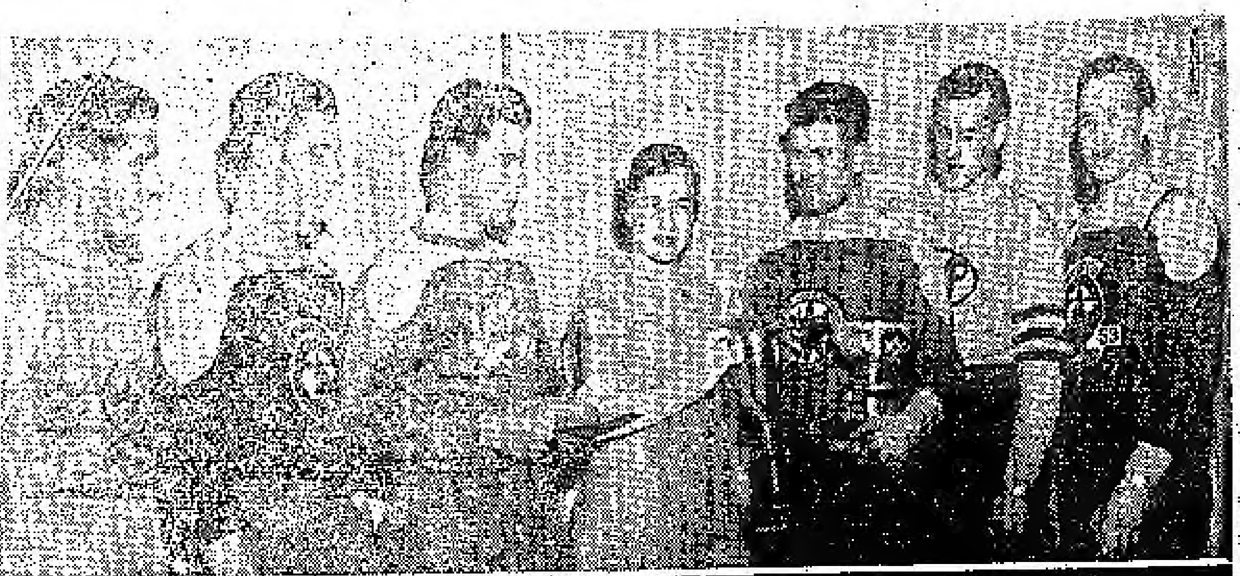
L'événement s'est déroulé en un endroit où il est rare de voir des bûcherons: la salle de bal de l'hôtel Mont-Royal, à la suite du dîner annuel de la section forestière dont le 35e congrès annuel vient de se dérouler à Montréal.

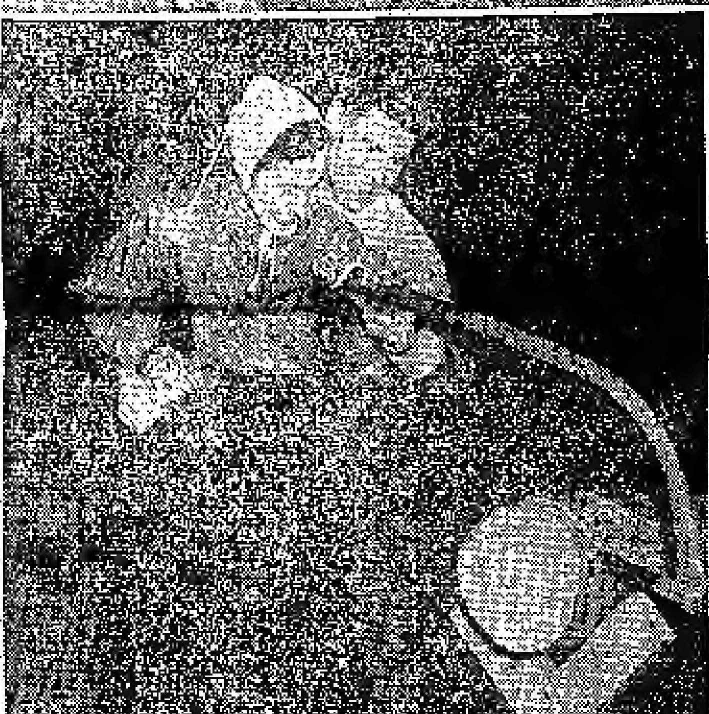
Lavoie a mérité le trophée de la section forestière, la coupe Précision et $150 en argent, soit $100 parce qu'il s'est classé premier et $50 pour la coupe individuelle la plus rapide: 6.1 secondes. Les prix ont été présentés par S.H. le maire Camillien Houde, et par la reine des bois, la jolie Michelle Normandeau, de St-Jovite, Qué.

Le champion, qui mesure 5'10" et pèse 210 livres, a dû scier comme un forcené pour effacer un déficit de 0.2 secondes, et battre un formidable adversaire, Adélard Jean, de Ste-Rita, comté de Rivière-du-Loup, représentant la St. Lawrence Corporation Limited, Dolbeau, Qué. Celui-ci lors des coupes préliminaires du permier soir du concours, a éclipsé Lavoie 6.5 secondes contre 6.7. Cependant, pour la finale, Adélard Jean a dû se contenter, à cause d'une seule coupe lente, de la deuxième place, avec une moyenne de 7.2 secondes, ce qui lui a valu un prix de $50 en argent. Jean est quand même un remarquable bûcheron dont la production de bois à pâte s'élève à 1745 cordes pour quatre saisons de coupe, soit de quoi fournir la matière première pour 7,000,000 de copies d'un journal de 8 onces, ou 36 pages.

Troisième, avec une moyenne de 7.7 secondes, Roger Cadieux, de Farley, Qué., qui travaille pour la Canadian International Paper Company, à Maniwaki; quatrième, Roméo Allard, de Causapscal, Qué., représentant de la New Brunswick International Paper Company; cinquième, Paul Lavoie, de St-Gabriel-de-Kamouraska, Qué., qui est à l'emploi de la KVP Company Limited, Espanola, Ontario; et sixième, Jean Raby, de Lyster, Qué., qui travaille pour le compte de l'Ontario Paper Company, à Héron Bay, Ont.

Ces hommes ont d'abord gagné les compétitions de leurs propres compagnies, 25,000 bûcherons ayant participé à ces préliminaires. Le concours a été lancé par la section forestière de la Canadian Pulp and Paper Association dans le but d'améliorer le moral des ouvriers et de démontrer à la population canadienne que les ouvriers forestiers de nos jours sont des artisans de première classe.





Dans les vignettes ci-contre, on peut voir ces artistes de la "sciotte" au travail et au jeu. Photo du haut, les six concurrents et la reine des bois; de g. à d., Jean Raby, Roger Cadieux, Adélard Jean, Michelle Normandeau, le champion Gérard Lavoie avec ses coupes, Paul Lavoie, Roméo Allard. Sous la photo du groupe, on voit à gauche le roi de la forêt qui donne une leçon de sciage à la reine des bois. A droite, Adélard Jean termine une coupe à bille abattue. Lors des finales de sa compagnie, ce bûcheron a atteint une vitesse de 5.8 secondes; sa production quotidienne de bois à pâte suffirait à alimenter notre hebdomadaire en papier-journal pendant plus d'un mois. En bas à gauche, Jean Raby et les deux Lavoie (qui ne sont pas parents) rendent visite à un hebdomadaire pour voir le fruit de leurs labeurs, un rouleau de papier-journal, en train d'être imprimé. A droite, les concurrents se mettent sous la ceinture un de leurs repas traditionnels; la consommation moyenne d'un bûcheron est de 6,000 calories par jour, tandis que celle d'un collet blanc n'est que de 1,200 calories. Cette dernière photo et celle du milieu à gauche ont été prises à la ferme forestière de Harrington, de la Canadian International Paper, située au nord de Lachute, Qué.

HANMER

Activité sportive

Dimanche le 12 avril, avait lieu au sous-sol de l'école du village grande réunion des soixante-quinze joueurs "Bantam" qui composent les six équipes juvéniles de la ligue Nationale de Hockey de notre paroisse.

La fête débuta par la distribution des trophées aux étoiles dans chacune des équipes. Coupe P. E. Chénier, méritée par Arthur Couture, gardien de but. Coupe Jean Dubois, decernée à Germain Deschênes défense gauche. Coupe Théodore Desnatie, méritée par Gérard Kingsley, défense droite. Coupe Maurice Bigras, décernée à Roger Démont, centre. Coupe Claude Brunelle méritée par Ronald Pitre, aile droite. Coupe Fernand Charette gagnée par Ursel Chénier, aile gauche.

Coupe Clyde Dennie méritée par le meilleur joueur de la ligue, Edouard Proulx. Coupe Aurélien Houle, méritée par Yvon Ladéroute pour avoir été le meilleur compteur de la ligue pour la saison 1952-1953.

L'équipe "Chicago" entraînée par M. Aimé Joubert a remporté huit victoires, a joué deux parties nulles et a essuyé aucune défaites dans dix parties à gagné la coupe J. B. Caven.

L'équipe "Canadien" dont M. Clyde Dennie est l'instructeur fut déclarée "Champion" et gagna la coupe Fernand Dubois.

On servit aux joueurs un succulent souper aux fèves.

M. Aimé Joubert remercia en termes élogieux les joueurs et les parents pour leur excellente collaboration.

Encourageons fortement le sport parmi les jeunes: nous voulons une jeunesse saine pour avoir des hommes de valeur et d'action pour l'avenir.

Va et vient

M. l'abbé S. Charpentier partait pour Ottawa au début de la semaine. Il sera absent quelques jours.

Mme Osias Pharand entrait à l'Hôpital Saint Joseph ou elle subira une intervention chirurgicale. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos étudiants et étudiantes de l'extérieur retournaient à leurs écoles respectives après quelques jours de congé dans leur famille.

Mlle M. Ethier reprenait sa classe après le congé de Pâques.

M. Gilbert Lafleur de Sudbury accompagné de sa femme et ses enfants visitaient sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Emile Pitre dimanche.

Vers une heure de l'après-midi hier un feu de cours qui se propagea à l'herbe sèche des champs et alimenté d'un vent violent aurait pu causé une conflagration assez considérable. Quelque personnes prêtèrent main forte en attendant l'arrivée des gardes-feux. On maîtrisa enfin l'élément destructeur après plusieurs heures de travail ardu. On surveilla toute la nuit et ce matin tout danger semble disparu.

Maison et grange rasées par le feu

Le feu semble faire des siennes

— Suite à la page 5 —

L'Australie a consacré 700,000 livres sterling à la construction d'un grand aéroport à l'île des Cocos, dans l'océan Indien.

L'INFIRMIERE PROFESSIONNELLE

Beaucoup de jeunes filles ont la vocation de soigner les malades. Trop souvent, malheureusement, elles doivent renoncer à cette profession parce qu'elles n'ont pas l'instruction voulue ou que leurs moyens ne leur permettent pas de suivre le cours nécessaires sans gagner d'argent. Ces jeunes filles peuvent faire un excellent compromis en obtenant un diplôme d'aide-infirmière, diplôme qui requiert une période d'études beaucoup plus courte. Vu la grande pénurie d'infirmières, l'aide-infirmière peut devenir un membre précieux de l'équipe de nursing.

CHELMSFORD

Le membres du Cercle Pédagogique, Stéphane Côté, se réunissaient vendredi dernier afin d'organiser une fête en l'honneur de Mlle Marielle Faubert, lauréate provinciale, au concours de français qui se tenait à Ottawa au début du mois d'avril.

La date fut fixée au 14 mai.

Mlle Reina Bossé fait maintenant partie du personnel de la Banque Nova Scotia, ici à Chelmsford.

M. et Mme Léo Violette et leur fils David se rendaient à Sturgeon Falls dernièrement.

Parmi les normaliennes qui ont fait de l'enseignement pratique dans nos écoles on remarques Mlle Suzanne Blais, de Chelmsford, Mlles Délia Blais, Claire Talbot, Claire Sabourin, Lilianne Côté toutes de Sudbury.

Le réarmement moral

Le Réarmement moral fait actuellement aux Indes une grosse campagne de propagande conduite par son chef le docteur Frank Buchman et ses principaux lieutenants. Après une mise en garde de l'épiscopat du pays contre le mouvement plusieurs groupements catholiques, comme The Indian Institute of Social Order, signalent les dangers que comporte la doctrine du Réarmement, entre autres sa thèse que toutes les religions se valent.

Séminaires pour laïcs

L'Evêque de Cologne va ériger deux séminaires pour laïques — un pour hommes et un pour femmes — qui se destinent à être les auxiliaires du clergé. Deux ans d'études les prépareront à cette carrière qu'inaugurèrent, il y a dix-neuf siècles, les sept diacres institués par les Apôtres comme auxiliaires de leur apostolat.

Pourquoi taxer ?

Les taxes sont-elles nécessaires? La taxation est-elle la seule méthode possible de financer la production et les services publiques? N'y aurait-il pas une autre méthode possible de finance publique, plus moderne que la fiscalité, plus en rapport avec les progrès de la production et plus conforme aux réalités?

Est-il logique de priver les citoyens de pain pour construire une route, quand la capacité de production peut fournir à la fois et le pain et la route? Ne pourrait-on pas financer la production publique sans priver les individus de leurs droits aux biens privés déjà existants?

Les réponses à ces questions et à d'autres questions connexes, font l'objet d'un opuscule intitulé "Pourquoi taxer?", que vient de publier l'Institut d'Action Politique.

L'auteur, M. Louis Even, directeur-général du mouvement du Crédit Social et rédacteur-en-chef du journal Vers Demain, examine les effets des taxes et les raisons généralement données pour en justifier l'existence. Il en déduit que les taxes sont parties intégrantes d'un système financier contraire aux faits. Et il fait voir comment pourrait s'insérer le financement sans taxes de l'administration publique dans une économie où la finance est la représentation exacte des réalités: besoins humains et moyens physiques de les satisfaire.

Ceux qui désirent connaître le fonctionnement pratique d'une entreprise publique financée sans taxes, trouveront dans cette brochure, non seulement un lumineux exposé de principes devant présider à toute finance saine, mais aussi l'exemple concret d'"un pont construit sans taxes".

L'ouvrage de M. Even vient à son heure. Il répond à un besoin général, à un moment où le poids des taxes et des impôts prive les consommateurs de pouvoir d'achat en face de produits invendus, punit les propriétaires quand la propriété aurait besoin d'être largement récompensée, ralentit la production quand il faudrait la stimuler, paralyse la vie économique tout entière, sans même suffire au financement adéquat de toute la production publique désirée et physiquement possible.

L'opuscule se vend $0.25 au journal Vers Demain, Case 27, Station Delorimier, Montréal (Tél.: FR-1797)

COURRIER DE HANMER

— Suite de la page 4 —

dans notre paroisse depuis quelques jours. Mercredi dernier, au moment où les gens s'affolaient au sujet d'un feu d'herbe qui aurait pu causé des pertes considérables dans la campagne M. Alexis Denis perdait sa grange par le feu. Elle fut rasée au sol avec plusieurs instruments aratoires en très peu de temps. Les pertes se chiffrent par quelques milles piastres, couvertes en faible partie par les assurances. La cause de l'incendie est encore inconnue.

Dimanche matin le 19 avril, au moment où les paroissiens assistaient à la messe de huit heures, un second incendie se déclarait chez M. Oscar Moreau qui réside dans le village. Quand Madame Moreau quitta la maison avec ses trois enfants pour se rendre à l'Eglise elle n'aperçut aucun signe d'incendie. A son retour de la messe elle trouva la maison en un brasier ardent. Maison, garage et deux remises furent rasés au sol en l'espace d'une heure. On a sauvé que très peu de choses. Grâce à l'aide de plusieurs hommes, ils ont réussi à épargner les maisons voisines. Il n'y eu aucune perte de vie. Les pertes s'élèvent à plusieurs centaines de dollars qui sont partiellement couvertes par les assurances. On ignore l'origine de l'incendie.

Va et vient

Mademoiselle Simone Bélisle de Montréal visitait au presbytère dernièrement. Elle est la soeur de Mlle Elodie Bélisle.

M. Jean Dubois hospitalisé à l'Hôpital Saint-Joseph de Sudbury, se remet d'une crise cardiaque. Il est sous traitements depuis une semaine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

JERRY ST-PIERRE
Azilda, Ontario
Distributeur "PAULA"
Vaisselle incassable "Melmac" garanti par "Good Housekeeping" "Stainless Steel", Meubles

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Vous trouverez, au cours d'"une journée à la maison", d'excellentes occasions de prendre des photos aussi vivantes que la scène ci-dessus.

"Une journée à la maison"... avec votre camera!

S'IL ARRIVE que les photos portent quelque marque d'identification dans un album de famille, ces indications se lisent généralement comme suit: "Maman et tante Jeanne à Banff — le 10 juin 1950", ou encore: "Jacquot et Nicole — petite fête pour l'anniversaire de Jacquot — le 26 octobre 1952". On attend ordinairement les circonstances spéciales pour sortir sa camera. Pourtant, le train-train quotidien de la maison offre une foule d'occasions de prendre des photos intéressantes.

Pourquoi ne pas consacrer une partie de votre album à représenter "Une journée habituelle à la maison"? Muni d'une camera, d'une couple de bobines de films, de quelques lampes-éclair et de ce qui s'annonce comme une journée normale, vous êtes prêts à commencer.

Sitôt que les enfants sont levés, vous êtes sûrs de ne pas avoir de répit. Vous pouvez d'abord les croquer alors qu'ils font leur toilette du matin — soit pendant que Suzanne se brosse les dents ou que Jacquot en vient aux prises avec ses cheveux. Et c'est bientôt le déjeuner. Vous avez souvent remarqué la belle scène que formaient les enfants groupés autour de la table, mais vous ne l'avez probablement jamais captée avec votre camera.

Le départ pour l'école est aussi un moment propice pour un bon cliché, surtout si, placé au seuil de la porte, vous attendez que les enfants se mettent en frais de déambuler dans la rue. Papa aussi peut être posé du même endroit, alors qu'il s'achemine vers son travail.

Quant à maman, une voisine complaisante pourrait peut-être se rendre à la maison pour prendre quelques poses illustrant ses diverses occupations; cette amie pourrait la photographier, par exemple, lorsqu'elle dresse sa liste d'emplettes, qu'elle prépare du café, qu'elle sort l'auto de la cour pour aller faire une course, ou même lorsqu'elle repasse ou lave la vaisselle.

Quand la famille se réunit de nouveau le soir, vous pouvez compléter votre série. D'excellents sujets de photographie vous sont fournis, lorsque papa fait la lecture aux enfants, les aide dans leurs devoirs ou s'adonne avec eux à quelque passe-temps. Une autre scène des plus typiques est celle de maman, tricot en main, qui écoute son émission favorite. En parlant de radio, tâchez de croquer l'expression tendue des enfants suspendus aux lèvres de leur cowboy préféré ou de leur grand héros interplanétaire.

Gardez votre camera à votre disposition tout le long du jour et essayez de tirer profit de tous les épisodes d'"une journée à la maison". Vous verrez, les occasions intéressantes seront si nombreuses que vous n'aurez probablement pas le temps de toutes les exploiter!

454F — Jacques Lumière

C'est IMPORTÉ ...et après?

Côte à côte, sur les rayons des magasins, s'alignent les produits canadiens et les "importés". Y gagnez-vous à choisir un produit importé?

S'il s'agit de textiles, tout au moins, la réponse est bien simple. Les filatures canadiennes fabriquent des étoffes et des filés de qualité égale, sinon supérieure, à *ceux de n'importe quel autre pays.*

Ils sont fabriqués par des Canadiens, qui sont payés de bons gages canadiens; ils sont créés selon les goûts et les besoins des Canadiens.

Nous ne voulons pas vous empêcher d'acheter des articles importés, mais nous vous conseillons de les considérer en regard des produits canadiens, *strictement du point de vue pécuniaire.*

A prix égal, exigez les textiles *canadiens*... ils sont meilleurs.

LA COMPAGNIE DOMINION TEXTILE LIMITÉE

Fabricants de produits canadiens de 1ère qualité et portant la marque renommée

Texmade

Au Royaume de la Femme

DOIT - ON TEINDRE SES CHEVEUX ?

Evitez de teindre vos cheveux, même si ceux-ci commencent à grisonner ou à blanchir. Faites, au contraire, une véritable auréole grise ou blanche, de vos cheveux. Surtout n'allez pas croire que le fait de blanchir ou grisonner, vous classe parmi les femmes qui doivent abdiquer à toute prétention à la beauté. La nuance des cheveux n'est pas nécessairement une caractéristique de l'âge mais est uniquement l'indication que le pigment de nos cheveux se fait mal. On peut au moyen de toniques capillaires raviver la pigmentation des cheveux et leur restaurer leur nuance naturelle... pas pour toujours, naturellement, mais pour une période de temps plus ou moins prolongée... tandis que si l'on s'avise de teindre ses cheveux, il faut pour toujours continuer cette opération délicate, car ils poussent les cheveux et rien n'est plus laid que des cheveux d'une couleur autre à leur extrémité qu'à leur racine.

J'ai connu autrefois une femme qui, alors qu'elle n'avait qu'une trentaine d'années, s'est mise à blanchir et en peu de temps avait une belle chevelure blanche qui lui avait valu de ses amies jalouses le soubriquet de "la marquise". Ses cheveux blancs étaient superbes et elle savait se coiffer! Un jour elle devint veuve et soucieuse de ne pas nuire à ses chances de retrouver un autre mari, elle fit teindre ses cheveux... mal lui en prit car ses cheveux devinrent dénués de vie et donnèrent à ses traits une apparence dure qui transformèrent son apparence de femme à peine mûre en une véritable sorcière que personne ne savait admirer.

La chevelure, c'est dit-on, le plus bel ornement de la beauté féminine! Conservez à celle-ci son apparence naturelle. Retardez le grisonnement au moyen de toniques capillaires et de soins fréquents shampooings, brossage quotidien mais ne recourez pas à la teinture, croyant rajeunir votre apparence. Les cas de celles qui ont réussi à se faire donner à prix d'or, une teinture convenable sont forcées à retourner chez le coiffeur pendant tout le reste de leur vie, à de fréquents intervalles, pour que la racine de leur cheveux, soit teinte, elle aussi, à mesure que pousse leur cheveu.

J'ai préparé un feuillet sur les soins de la chevelures dont je vous conseille fort la lecture. Faites-m'en la demande accompagnée d'un timbre de 4c et je vous l'adresserai avec plaisir, surtout si cela peut chasser de votre idée le désir de teindre vos cheveux. On m'atteint en adressant ses lettres à "Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, *Montréal*. Et si vous desirez me consulter par lettre sur tout problème de beauté dont la solution vous inquiète, n'hésitez à m'écrire et je vous répondrai pourvu que votre lettre comporte un timbre de 4c pour chaque question posée. Mon seul souci est de rendre service aux lectrices de ce journal, et le fait de m'écrire ne vous oblige en rien.

COUSINE BLANCHE

PROPOS de DECORATION

par FRANCES JAMES

GRAND MENAGE

Bientôt le printemps, bientôt le grand ménage! Certes nous sommes loin des célèbre grands ménages d'autrefois; mais tout de même, voici quelques petits conseils pour alléger votre tâche.

Si vous lavez les murs, commencez par le bas. Pas logique? Essayez. Si vous commencez par le haut, l'eau coule sur les parties sales de votre mur, et, à moins que vous ne soyez bien vive pour essuyer immédiatement, laisse une marque ineffacable. Cet inconvénient est évité si l'eau coule sur le mur déjà lavé. Il faut laver vos murs si vous redécorez, soit avec de la peinture, soit avec de la tapisserie.

Les murs tapissés avec du papier-tenture à l'épreuve de l'eau se lavent avec savon doux et de l'eau tiède. Une éponge de cellulose est préférable à un torchon. Les papiers-tentures finis plastique sont frottables à l'eau et au savon. Les taches de graisse s'enlèvent avec de la térébenthine.

Les abrasifs ne doivent pas être utilisés pour nettoyer les boisories; ils égratignent la peinture et donnent meilleure prise à la saleté. Pour nettoyer les boiseries vernies, utilisez:

1 pinte d'eau tiède.

1 cuillérée à soupe de térébenthine

3 cuillérées à soupe d'huile (olive, lin, coton)

Tenez la solution tiède en plaçant le récipient sur de l'eau chaude (loin du poêle). Au moyen d'un linge propre lavez le vernis et polissez avec un linge sec. Vos boiseries deviendront brillantes. Attention!... ne disposez pas du reste de la solution dans l'évier; l'huile et la térébenthine boucheraient votre renvoi d'eau.

Un dernier petit conseil: faites donc votre grand ménage tout au cours de l'année, un petit peu chaque semaine; ce sera beaucoup plus agréable pour vous et pour votre famille.

Bonne chance!

Les plis sont à la mode, faites - les vous - même.

La jupe qui, sans contredit, est la plus à la mode ce pintemps, est la jupe plissée. Les nouveaux tissus, comme l'orlon qui reste plissé d'une façon permanente, sont pour beaucoup dans cette nouvelle vogue. La jupe étroite et la jupe large sont toutes les deux chic. Mais la ligne étroite est préférée. Les plis peu profonds ont été lancés pour adoucir la ligne étroite et pour augmenter la liberté de mouvements en marchant ou en s'asseyant.

La jupe droite à plis debout est toujours seyante quel que soit l'âge de la personne qui la porte. Elle est pratique à porter chaque jour comme tenue en ville ou au bureau. Les plis en accordéon apparaissent sur les toilettes légères et habillées. Une jupe très courte à plis debout est idéale pour les écolières et les fillettes plus jeunes.

Il y a plusieurs raisons qui vous incitent à faire vous-même votre jupe plissée. Vous pouvez choisir plus exactement le tissu et la couleur qui iront avec une blouse, un sweater ou une jaquette. Vous pouvez mieux l'ajuster à votre taille.

Si vous faites une jupe plissée pour la première fois, cela vaut la peine d'aller au centre de couture le plus proche pour y apprendre la façon la plus facile de faire différentes sortes de plis. Vous découvrirez peut-être que certains genres de plis vont mieux à votre silhouette que d'autres. Les centres de coutures Singer vous initieront au mystère de nombreuses sortes de plis: plis debout, plis creux ou contrariés, plis ronds ou coniques, et même plis en accordéon ou soleil. Vous apprendrez des expertes du centre de couture quels genres de plis tiennent le mieux sur les différents tissus et comment vous servir de votre machine à coudre pour mieux réussir vos plissés.

Les plis debout sont les plus faciles à ajuster et à coudre. Il y a quelques détails dont il faut se rappeler. En général, pour des plis debout peu profonds, comptez avant de faire le plissé, une largeur de tissus trois fois plus grande que la largeur de la jupe, une fois finie, à la partie la plus forte des hanches. En ce qui concerne la quantité de tissu requise, suivez les instructions données par votre patron. Avant de faire le plissé, finissez toutes les coutures de la jupe sauf une, puis repassez-les ouvertures et finissez l'ourlet.

Ensuite, travaillant sur une surface plate, marquez la ligne des hanches à la craie ou avec des points tailleur. Epinglez successivement et régulièrement les plis en place, tout autour de la ligne des hanches. Repassez ensuite légèrement à cet endroit. Epinglez alors régulièrement jusqu'à l'ourlet. Puis épinglez en remontant jusqu'à la taille. Repassez et bâtissez, dans la même direction, de la ligne des hanches à l'ourlet, puis de la ligne des hanches à la taille. L'ajustement de la profondeur des plis à la taille devrait être la dernière étape; pour cela, débâtissez les plis, un par un, relâchez-les régulièrement à la largeur voulue.

Si vous le désirez, quand vous atteignez l'étape du plissé, vous pouvez porter votre jupe à un centre de couture et la faire plisser.

Le centre de couture vous montrera comment employer le fronceur pour faire de jolies blouses plissées, des plissés pour housses, tentures ou couvre-lits ou même pour abat-jour. Cet accessoire peut être employé pour faire de simples plis non ajustés sur une jupe courte de fillette.

Vos enfants sont-ils agités, nerveux, souffrent-ils de la fièvre du printemps? Voici comment les calmer; intéressez-les à cultiver leurs propres plantes. Il y a plusieurs sortes de plantes et différentes façons de les faire pousser: par exemple, une patate sucrée donnera une très jolie verdure. Dans un grand récipient et sur des cure-dents déposer une patate sucrée de façon à ce que la base de la patate trempe dans l'eau. En moins de deux semaines, des bourgeons apparaîtrons et peu de temps après une belle vigne verte grimpera le long de votre mur.

Les noyaux d'orange, de pamplemousse ou de date donnent aussi des plantes fortes attrayantes. Laisser tremper ces graines dans l'eau toute la nuit, puis plantez les dans des pots remplis de terre ou de sable humide. Gardez-les à l'obscurité jusqu'à ce que les bourgeons apparaissent (trois semaines) alors mettez-les au grand jour et au soleil.

Les légumes à racine, tel que carotte, betterave et navet blanc feront de nouvelles racines et de la verdure si vous les coupez à un pouce de la tête (en gardant une partie du vieux feuillage) et si vous les déposez dans une soucoupe d'eau. De nouvelles racines pousseront en l'espace de 7 à 10 jours, et en peu de temps vous aurez de la jolie verdure.

Les menus du Carême commencent-ils à vous lasser? Et bien, un mets nouveau pour varier; le saumon à la sauce hollandaise. Faire conjeler une boîte d'une livre de saumon en conserve. Vider la boîte entière sans la démouler dans une casserole beurrée. Faire cuire au four 350oF pendant 30 minutes. Servez accompagné de tranches de citron ou de sauce hollandaise.

Le Carême n'est pas fini, donc voi une casserole qui enrichira vos menus. Dans ¼ de tasse de jus de citron, ½ tasse d'eau, 1 feuille de laurier ½ c. à t. de sel et ¼ c. à t. de poivre, faire mariner 1 livre de filet de sole fraiche ou congelée. Puis égoutter, à ce jus ajouter le liquide d'une boîte de champignons de 2 onces et siffisamment d'eau pour obtenir 1½ tasse de liquide. Faire fondre 2 c. à s. de beurre et y faire revenir 1 c. à s. d'oignon rapé et 3 c. à s. de farine enrichie de vitamines: en brassant lentement incorporer le liquide. Faire cuire jusqu'à ce que le mélange épaississe et soit bien lisse. Ajouter deux jaunes d'oeufs et les champignons. Faire cuire 1 livre d'épinards pendant 2 minutes. Egoutter, assaisonner, et les déposer dans une casserole graissée, puis mettre les filets de poisson et les recouvrir de la sauce aux champignons. Parsemer de noisettes de beurre et faire cuire pendant 30 minutes dans un four modéré (350oF). Vous aurez 4 portions généreuses.

Vous obtiendrez des cristaux brillants en ajoutant simplement une petite quantité de vinaigre à l'eau de rinçage.

Adoptez le même procédé pour rincer vos murs peinturés et émaillés, vos boiseries et vos meubles; la peinture et l'émail reluiront et auront l'apparence du neuf.

Le vinaigre vous ramènera les bonnes grâces de votre mari si vous avez eu la malchance de jaunir sa meilleure chemise, au repassage. Frotter la tâche avec du vinaigre et essuyer avec un chiffon propre, la tâche disparaitra.

Désirez-vous donner un beau fini reluisant à vos meubles? A votre poli à meuble, incorporez 1 c. à t. de vinaigre. Vous resplendirez de joie aux résultats obtenus.

La guerre au diabète

Le diabète peut causer la cécité de même que d'autres infirmités, s'il n'est pas soigné à temps. En observant strictement le régime spécial et le programme général d'hygiène prescrits par le médecin, un diabétique pourra mener une vie presque normale. Les obèses sont plus prédisposés au diabète que ceux dont le poids est normal ou légèrement déficient. Par conséquent, dans l'intérêt de la santé aussi que de l'apparence, on fera bien de maintenir un poids normal.

MARCELLE BARTHE, l'auteur de la "Lettre à une Canadienne", qui fait partie de l'équipe des réalisateurs et des commentateurs du réseau Français de Radio-Canada. Elle est aussi la naratrice du "Courrier de Radio-Parents" et on l'entend souvent dans de grands reportages.

FEUILLETON DE L'AMI DU PEUPLE

LES DRAMES DE LA MISERE

ROMAN DE RAOUL DE NAVERY
Reproduit avec la gracieuse autorisation de GRANGER FRERES, Limitée

NO 35

—Vous m'avez fait l'aumône de votre confiance, je le sais, et vous en remercie.. Et si vous saviez de quelle pure confiance je la payais... vous auriez pu imiter les autres.. les apparences me condamnaient... Votre chère affection vous rendait clairvoyante..Combien j'ai souffert de la répulsion dont j'étais victime... De quelle gratitude j'aurais payé un mot amical! j'en étais venu dans mon isolement et ma détresse, à me réjouir des visites de Longus.. Je n'avais pas encore osé vous adresser la parole, Colombe; votre père ne nous avait-il pas pour ainsi dire rapprochés en plaçant dans mes bras le corps de Petit-Ange évanoui... A partir de ce moment, tout changea pour moi...

Ma tâche me parut plus facile... Vous l'avez allégée encore en me rappelant que je devais prier.. Aujourd'hui, si vous le voulez, mes peines, mes épreuves sont finies...

—Quelles peines? quelles épreuves? demanda Colombe. Vous connaissez toute ma vie, monsieur Médéric; après ce que vous venez de me dire, j'ai le droit d'apprendre les secrets de celui qui souhaite devenir mon mari.

—Etes-vous prête à m'entendre? demanda le jeune homme.

—Oui, répondit Colombe en se renversant toute pâle dans son fauteuil.

CHAPITRE XX
L'AVIS DE COLOMBE

Médéric commença d'une voix grave:

"Si j'ai épuisé pendant quinze ans tout ce que l'existence peut contenir d'amertume, je dois avouer que mon enfance fut heureuse. Mon père avait fait un mariage d'inclination.. Ma mère était un ange de douceur et de piété. Elle se nommait Macarie. Quand elle devint la femme de mon père, elle apportait une dot insignifiante, tandis que mon père, Léon Daubray, possédait une brillante fortune. Et cependant, si l'on juge sainement les choses, ce fut ma mère qui donna au ménage le plus grand trésor: elle avait des goûts simples, une dignité vraie, exempte des petitesses de la vanité féminine, un tact parfait et une grande égalité d'humeur.

"Elle passa de la modeste maison de sa tante dans un brillant intérieur sans se trouver étonnée ni étourdie; elle ne s'exagéra point ses besoins en se trouvant soudainement dans l'opulence. La Providence la mettait à sa véritable place, elle s'en réjouit et sut s'en montrer digne. Pieuse, affable, elle inspirait à tous l'affection et le respect. Elle est restée pour moi le type de la femme, de la mère, et si je vous chéris si profondément, Colombe, c'est que je trouve que vous lui ressemblez..

"Je vins au monde à la fin d'une première année de mariage; on m'attendait, on me choya, on me gâta. Ma mère me nourrit, guida mes premiers pas, et je souris en la voyant sourire. Oh! combien je l'aimai! Ses soins pour mon enfance ne peuvent se raconter. Né d'un père et d'une mère dont chaque jour voyait grandir la tendresse, je reçus comme d'un double foyer les effluves de leur affection. Je crois les voir tous deux penchés sur mon berceau.., ma mère chantant pour m'endormir, mon père me couvrant d'un regard brillant de bonheur.

"Aucun des petits chagrins de l'enfance ne m'attrista. Jamais je ne fut abandonné à des soins mercenaires. Je venais d'atteindre ma huitième année, quand mon père parla de me mettre au collège; cependant, sur les vives instances de ma mère, il fut décidé que je resterais à la maison paternelle.

"A seize ans, j'obtenais mon diplôme de bachelier ès-lettres, après avoir passé par les fouches caudines du lycée, où je restai le moins de temps possible.

"Tout me souriait. J'étais fils unique; mon père possédait une fortune qui s'augmentait chaque jour; ma mère voyait déjà dans un rêve le brillant avenir ouvert devant moi. Je m'avançais dans la vie, confiant, rempli de sécurité, reconnaissant envers tous, et portant à ceux qui m'avaient entouré d'une tendresse si intelligente et si vive une affection qui leur a survécu.

"J'était trop heureux, Colombe.

"La plénitude de mon bonheur commençait presque à m'effrayer.

"Nul nuage n'apparaissait encore dans notre ciel si pur, et cependant je sentais en moi une sourde inquiétude. Il me semblait que quelque malheur nous menaçait, planait sur nous, et tout à coup allait s'abattre, nous terrasser.

"J'ai toujours cru aux pressentiments, j'ai toujours pensé que Dieu, dans sa bonté, voulant que le malheur nous frappât moins rudement, y préparait nos âmes par de mystérieux avertissements. Cette fois encore l'événement donna raison à ma croyance.

"Depuis quelque temps, je remarquais un changement dans le caractère et les habitudes de mon père. Lui, autrefois d'une gaieté si franche, la gaieté de l'homme à qui tout réussit, maintenant restait sombre, taciturne; son sourire était nerveux et forcé.

"Plus de ces longues et douces causeries, où tous trois, nous nous plaisions tant, laissant librement parler nos coeurs, nous disant toutes nos pensées, tous nos sentiments.

"Maintenant, aussitôt le repas terminé, mon père nous quittait, retournait à ses affaires, et, après de longues heures d'un travail acharné, il revenait plus sombre, plus triste que jamais.

"Les maladies de l'âme sont contagieuses comme celles du corps. Nous sentons, ma mère et moi, l'approche du malheur et chacun de nous craignait, d'effrayer l'autre en lui faisant part de ses appréhensions; nous restions absorbés dans nos pensées, nous disant seulement, à de longs intervalles, quelques phrases banales, empreintes d'une gaieté factice et qui dissimulait mal nos angoisses.

"Bientôt cette situation devint intolérable. L'inquiétude absolue où nous étions laissait libre cours à nos imaginations, certes l'attente du malheur fut pour nous plus terrible que le malheur même.

"Pressé de questions, mon père finit par nous avouer que sa maison traversait depuis quelques mois une crise terrible.

"Depuis longtemps déjà il avait à souffrir d'une concurrence acharnée. Son chiffre d'affaires avait lentement diminué. Il avait voulu remédier à cet état de choses en améliorant sa fabrication par des procédés nouveaux, destinés à donner à ses produits une grande supériorité. Ses essais avaient échoué, et les grosses dépenses ainsi faites en pure perte l'avaient mis dans un état de gêne très grand.

"Pour comble de malheur, la faillite d'une riche maison de banque, avec laquelle ses attaches étaient connues, venait d'ébranler son crédit.

"—Cependant, ajouta-t-il, essayant de nous rassurer et peut-être de calmer sa propre inquiétude, rien n'est perdu. Avec beaucoup de travail, je puis encore tout réparer.

"Hélas! tant de labeur devait être vain. Un nouveau sinistre acheva notre ruine.

"Un matin, la caisse se trouva vide: le caissier venait d'emporter une somme considérable. C'était la ruine! plus que la ruine, la faillite!

"Mon père, si courageux pourtant, ne résista pas à ce coup terrible.

"Quand il se vit complètement dépouillé, il tomba à la renverse.... Le bruit de sa chute nous attira près de lui, nous le crûmes mort.... Le médecin, appelé en toute hâte, prononça le mot apoplexie...

"Ma mère se précipita sur ce corps inanimé, pâle, roidi comme un cadavre; elle appela mon père des noms les plus tendres, et tandis que le docteur multipliait les soins prescrits par la science, elle tentait de sublimes efforts pour transmettre au mourant son souffle et sa propre vie.

"La lutte contre la mort fut longue.

"Enfin, mon père revint à lui, il nous regarda, nous reconnut, nous attira dans ses bras et nous y pressa avec une ardente tendresse.

"—Dieu est bon! murmura-t-il, Dieu est bon!

"—Oui, répondit ma mère, il vous rend à nous.

"—Vous savez que je suis un honnête homme?"

"Il lut sa réponse dans nos yeux.

"—Mon coeur n'en demande pas davantage, reprit-il, et le jugement des étrangers me semble moins à craindre depuis que je connais l'opinion des miens... Ma femme! mon fils! voilà mes juges, et le seul tribunal que je ne récuse pas.. Devant ma famille, je ne serai pas flétri..

"—Flétri! Que veux-tu dire? demanda ma mère avec angoisse.

"—Macarie! Médéric! embrassez-moi, nous dit-il; à cette heure, je suis encore monsieur Daubray, l'honorable commerçant; demain, je serai un failli!"

"Ma mère cacha son front dans ses mains.

"—T'accusera-t-on demanda ma mère.

"—Le départ de Combal pour Madagascar laissera à tous de grands doutes sur sa probité, mais je ne puis prouver qu'il a forcé ma caisse et m'a dérobé les épaves d'une fortune déjà si ébranlée.

"—Oh! malheureux! malheureux! s'écria ma mère.

"—Ce n'est pas pour moi que je m'afflige... Quand je me suis écrié tout à l'heure: Dieu est bon! je comprenais que, sachant cette épreuve trop lourde pour mes forces, il me déchargeait de mon fardeau.. Mais, hélas! ce poids écrasant, il vous le laisse... S'il me rappelle, vous vivez, ô mes bien aimés...

"—Dieu ne nous séparera pas, dit ma mère; le coup dont tu es atteint est si rude qu'il t'a foudroyé, mais tu te relèveras, tu guériras, tu nous sauveras tous!

"—Vous sauver! Qui sait si je ne serais point devenu faible et lâche, qui sait si un crime... Oui, une idée terrible, épouvantable s'est présentée à mon esprit troublé: le suicide, une infamie! L'aveu de son impuissance, mais... la preuve d'un égoïsme monstrueux... Eh bien! je l'avoue, cette pensée, je l'ai eue.

"—Tu ne nous avais pas encore embrassés!

"—C'est vrai, Macarie!

"—De cette heure, il faut rassembler tout ton courage.

"—Oui, je le comprends, il faudrait vivre, lutter, travailler, combattre et vaincre... Je le ferai, je le veux... je partirai pour les Indes, je recommencerai ma fortune, je gagnerai assez, du moins, pour libérer mon honneur.... De l'énergie, j'en aurai pour toi, Macarie, pour Médéric... Priez, priez tous deux... Mon Dieu vous le voyez, il ne faut pas que je meure... Je dois maintenant accomplir un miracle!"

"Nous passâmes environ une heure serrés les uns contre les autres, les fronts près des fronts; nos soupirs, nos pleurs se confondaient; nous n'osions parler... nous avions trop à dire.

"Enfin, mon père se dégagea de nos bras, essuya nos larmes, et reprit d'une voix faible:

"—Je crois que Dieu ne le veut pas... Il se réserve d'accomplir les prodiges, soumettons-nous... Macarie, je ne te recommande point d'aimer Médéric, je connais ton dévouement pour les tiens.... Tu m'as rendu heureux plus que le monde n'entend par ce mot... Je te bénis à l'heure où je te quitte.."

"La main de mon père se posa sur mon front.

"—Médéric, me dit-il, je te lègue ta mère... Aime-la, travaille pour elle... Je te confie une mission sacrée.... Acceptes-tu ce legs d'un père mourant.

"—Ah! m'écriai-je, peux-tu me le demander!

"—C'est bien! fit-il, je suis tranquille."

"Un moment après il appela un prêtre avec lequel nous le laissâmes seul.

"Quand il nous manda près de son lit, la mort imprimait déjà sur son visage sa transfiguration sublime. Il nous adressa ses recommandations suprêmes; enfin, il nous montra le ciel, laissa tomber sa main et rendit le dernier soupir.

"Pendant deux jours, ma mère et moi nous entendîmes, comme dans un rêve, marcher et parler autour de nous, sans qu'il nous fût possible de réunir assez d'idées pour comprendre ce que faisaient les gens dont nous étions entourés. Seulement on parlait bas comme dans la chambre des malades.

"La première personne que nous reconnûmes fut le vieux prêtre qui avait assisté mon père. Il revint plusieurs fois nous voir. Nous étions encore trop péniblement affectés pour bien comprendre tout ce qu'il nous disait sur la résignation et la confiance en Dieu, mais nous sentions qu'il nous plaignait et ses visites nous faisaient du bien.

"Au bout de quelques jours, il revint accompagné de notre notaire, Me Clairvaux.

"—Madame, dit celui-ci à ma mère d'une voix émue, nous avons respecté la douleur de l'épouse, maintenant nous faisons appel au courage de la mère.. Il s'agit de l'avenir de votre fils et du vôtre... Quand vous vous mariâtes, votre mari vous reconnut une dot de deux cent mille francs.

"—Mon mari m'aimait beaucoup.

"—Cette dot vous appartient, et nul n'a le droit de vous l'enlever.

"—Si mon mari meurt ruiné, je suis pauvre, répondit ma mère.

"—Pardon, cette dot vous reste.

"—Alors, tant mieux pour Médéric.

"—Voulez-vous que nous la retirions immédiatement?

"—Comme vous voudrez, monsieur.. mais, reprit ma mère après un moment de silence, si mon cher Maurice possédait encore les deux cent mille francs de ma dot, rien n'était perdu.—Que parlait-il donc de faillite...

"—Il n'a rien à se reprocher, madame!

"—Cependant, il m'a avoué que son passif était énorme.

"—Chacun le connaissait pour un homme loyal.

"—Et moi, monsieur, me croyez-vous une honnête femme?

"—Vous-même, monsieur! vous et les créanciers

— A suivre —

Beau concert de l'artiste Gilles Lefebvré à la Salle Ste-Anne

Mardi soir dernier, Gilles Lefebvre, violoniste canadien fort connu, donnait un concert à la Salle Ste-Anne, devant les Jeunesses Musicales de Sudbury. L'auditoire composé pour la plupart d'étudiants ne ménégea pas ses applaudissements, bien mérités d'ailleurs. M Lefebvre, qui se trouve à la fois président des Jeunesses Musicales du Canada, prouva une fois de plus qu'il est maitre de son art. Les nombreux rappels signifièrent combien on l'apprécia. Les Jeunesses Musicales de Sudbury profitèrent de l'occasion pour présenter à M. Lefebvre un cadeau, comme gage de leur reconnaissance.

Voici le programme du concert:

ANDANTE (extrait du concerto en la mineur) par J. S. Bach

MEDITATION de Massenet par Bizet

SONATE pour PIANO et VIOLON par C. Franck

INTERRUPTION

NIGUN -improvisation extrait du Baal Shem par Ernest Bloch

ROMANCE (Concerto en ré mineur)

DANSES Roumaines méditation extrait Bela Bartok

Mlle Jacqueline Richard, la pianiste, est répétitrice de la Société des Festivals de Montréal et de l'Opéra Guild ainsi qu'au Conservatoire de Musique de la Province de Québec. Elle accompagna en tournée: Pierrette Alarie, Léopold Simoneau, Jules Jacob, Marthe Létourneau, Louis Bourdon, Louise Roy.

GILLES LEFEBVRE EN EUROPE

Septembre '46: accepté à l'école Normale de Musique de Paris.

—Durant son année scolaire joue à deux reprises devant Alfred Cortot et Arthur Honnegger de qui il reçoit publiquement les plus grands éloges.

—Sous la direction du Maitre Victor Gentil, termine premier de sa classe.

—Octobre '47: poursuit ses études au Conservatoire National de Paris sous la direction de Maître Benedetti "L'un des plus illustres violonistes de notre temps".

—Fait son harmonie et composition sous Georges Dandelot.

—Juin et Juillet... suit les célèbres cours de GEORGES ENESCO

—En compagnie de Mlle Colombe Pelletier, pianiste, prends des cours de Musique de Chambre sous le célèbre Benvenuti "...musicien extrêmement complet et nuancé qui défends ce qu'il y a de plus exquis et de plus profond dans l'expression de la sensibilité française" (Veuillermoz).

Grand succès en Europe

EN RECITALS CONJOINT:

PALAIS DE LAECKEN pour Sa Majesté la Reine Elizabeth de Belgique; pour Son Altesse Royale la Grande Duchesse du Luxembourg.

Radiodiffusion française, Radiodiffusion belge.

EN RECITAL A PARIS — MAI 1948

Après cette présente tournée de 30 concerts au Canada, GILLES LEFEBVRE retournera en Europe donner une série de récitals et se perfectionner sous les plus grands maitres d'Europe. GILLES LEFEBVRE aime à propager notre musique canadienne; aussi réserve-t-il un groupe à nos compositeurs: "Allard, Mathieu, Perreault, Binet, Weinzweig, etc..

Le grand luthier EMILE FRANCAIS tient Gilles Lefebvre en si haute estime qu'il lui a prêté un magnifique violon "AMATI" pour sa présente tournée.

Bruxelles (le Soir) Mai 1948

...dons très réels, sonorité chaude... grande justesse, correction parfaite, recherche de timbres raffinées, musicalité et style d'une grande pureté".

Paris (Spectateur) Mai 1948

...a joué avec esprit, conviction et une grande compréhension...." le 22 avril, 1953 Salle Ste Anne, à 8 hres p.m.

EPARGNEZ DES $ $ $ — FOURNITURES DE PLOMBAGE, EVIERS DE CUISINE — ACCESSOIRES DE SALLE DE BAIN

Eviers d'acier porcelaine émaillée résistant à l'acide, accessoires de salle de bain en 3 morceaux, blancs ou colorés — bordé de chrôme. Cuves de lavage — cabinets à douches — systèmes de pression à eau — brûleurs à l'huile — réservoirs septiques et à l'huile, fournaises à air conditionné, à rayonnement. Diagrammes d'aide pour l'installation dans un catalogue gratis. Tout envoi livré, vous ne payez pas de fret. Ecrivez ou visitez:

S. V. JOHNSON PLUMBING Supplies Streetsville, Ontario.

Ces doigts sont maintenant libérés des Verrues...

LE LIQUIDE E. DEIGHTON

POUR ENLEVER LES VERRUES

est fait d'herbages. Ce n'est pas un acide brûlant. Les verrues et autre fongus qui poussent sur les mains, la figure et les pieds ont été enlevés dans 3 à 5 semaines, sans décolorer ni laisser aucune marque; il n'affecte pas l'épiderme en santé. Obtenez-le à la Pharmacie LAWRENCE, coin Elm et Lisgar, Sudbury.

Voyez notre sélection de

BAGUES À DIAMANTS par Blue River

Chez

J. E. Blais Ltée

Diamantaire enrégistré de l'American Gem Society

65 rue Elm E. Tél.: 7-7310

JIM THERIAULT

SERVICE DE RADIO

Réparation de toute sorte sur n'importe quel radio. Systèmes amplificateurs et électroniques

17 rue Larch. Tél.: 4-4152

SUDBURY, ONTARIO.

COOPERATIVE FUNERAIRE du district de Sudbury

Successeur de J.-B. Ducharme

73 rue Beech

Personnel Licencié à votre disposition

6-6302 Téléphones 3-7318

ST. CHARLES

Dimanche soir à la salle paroissiale avaient lieu un souper et un bingo organisés par la chorale de St-Charles. Plusieurs se rendirent à cet organisation. Les recettes ont été assez considérables. On remercie ceux qui ont bien voulu encourager nos oeuvres paroissiales.

Samedi dernier Mmes Omer Asselin, Josephat Lalonde et Rodolphe Chevrefils ainsi que, Guy, et Cécile Asselin et René Lalonde se rendaient visiter M. Josephat Lalonde hospitalisé au Sanatorium de Gravenhurst.

M. et Mme Hormidas St-Germain ainsi que leurs enfants passaient le dimanche chez des parents à Hanmer.

Mme Lucien Houle ainsi que ses enfants Ghislaine et André passent une semaine à Thorloe.

M. et Mme Hervé Lalonde et leur fille Yvette de Sturgeon Falls étaient de passage à St-Charles dimanche dernier.

M. et Mme René Ducharme de Coniston rendaient visite à des parents dimanche dernier.

Récemment, Mme Hilaire Gour et sa petite-fille Jeannine Therrien se rendaient à Ottawa où elles visitèrent des parents.

St-Jean de Brébeuf

Soirée Récréative au Cercle Marguerite Bourgeoys

Lundi soir, le 20 avril, les membres du Cercle Marguerite Bourgeoys se réunissaient au sous sol du Magasin Lalande, au coin des rues King et Notre Dame, pour une soirée récréative.

La soirée débuta par la prière dirigée par Mlle Angèle Bradley.

Après quelques rondes, on procéda à la première partie du programme de la soirée qui consistait en jeux organisés. Les prix aux différents jeux furent gagnés par Mlles Irène Renaud; Françoise Régimbal et Rachel Marcotte; Marguerite Marangère, Ghislaine Pilon et Anne Hurtibise.

La deuxième partie du programme consistait en chant, musique et danse.

La troisième partie était le clou de la soirée. Les dirigeantes présentaient à leur cadettes une comédie improvisée intitulée "Mariage Moderne 1840" avec costumes à l'avenant.

Les roles étaient distribués comme suit:

Séraphin Rinchaud (le marié) — Irène Renaud.

Aldephonse Rinchaud (père du marié) — Valéda Sauvé

Arthémise Labarouche (la mariée) — Thérèse Bossé.

Joffelou Labarouche (père de la mariée) — Angèle Bradley

Philomène Arkanselle (dame d'honneur) Florence Nault

Le Père Pit Le Robot (curé) Andréa Frappier.

Anatole Carillon (enfant de choeur bien stylé) Noëlla Sauvé

Immédiatement après la comédie toutes chantèrent ensemble quelques canons, quoi on procéda au tirage des prix d'entrée. Les gagnantes furent Hélène Vaillancourt Aline Cayen, Leonnette Roy et Bernadette Robillard.

Toutes se séparèrent enchantées d'avoir passé ensemble une si agréable soirée.

Etaient présentes à cette soirée: Mlles: Thérèse Bossé, Noëlla Sauvé, Irène Renaud, Valéda Sauvé, Andréa Frappier, Angèle Bradley, Marie Claire Leroux, Florence Nault, Rita Miron, Jeanne Cuillerier, Marvel Edkins, Denise Lalande, Aline Cayen, Patricia Carrey, Constance Lemieux, Carmen Thanase, Jocelyne Robert, Georgette Fournier, Claudette Pharand, Doris Larivière, Claudette Ducharme, Hélène Vaillancourt, Carmen Dubuc, Agathe Deschênes, Estelle Lamoureux, Réjeanne Deschênes, Murielle Cayen, Pierrette Marengère, Henriette Boudreault, Marguerite Marengère, Ghislaine Pilon, Claudette Couture, Evelyne Fontaine, Jeannette Genier, Pauline Barriault, Anne Hurtibise, Diane Lefebvre, Carmen Ménard, Gervette Roy, Lucille Rouleau, Claudette Dépatie, Leonnette Roy, Claire Mayer, Thérèse Lajeunesse, Jeannette Nault, Marie Paule Leroux, Madeleine Nault, Rachel Marcotte, Marielle Huotte, Evelyne Servant, Bernadette Robillard, Françoise Régimbal, Marie Rose Nault et Marie Claire Régimbal.

Chez les Enfants de Marie

Les Enfants de Marie de la paroisse sont à organiser un thé et une raffle pour le 17 mai.

Accident d'Auto

Mme Lorenza Tisdell de 336 rue St Georges fut transportée à l'hôpital St-Joseph à bonne heure mercredi matin à la suite d'un accident survenu sur la rue Notre Dame, en face du Collège du Sacré-Coeur.

Mme Tisdell fut projetée dans le parebrise du véhicule dans lequel elle se trouvait. Malgré des blessures à la tête et le choc dont elle souffre, son état est satisfaisant.

Phil Tisdell, époux de la victime est tenu responsable de l'accident. Il conduisait en état d'ivresse. Son auto frappa l'arrière d'un autobus arrêté afin de laisser descendre des passagers. Les dommages causés sont estimés à environ $300. par l'autobus et près de $600. par l'autre véhicule.

Va et vient

M. et Mme Adelard Sauvé de 201 rue King ainsi que M. et Mme Charles Paquette visitaient des parents et amis à Sturgeon Falls dimanche dernier.

M. Bernard Bradley employé à Deux Rivières visitait ses parents M. et Mme L. Bradley de 384 rue King dernièrement.

CHEVROLET

CAMIONS CHEVROLETS

M. Lavergne Paul agent à votre nouveau garage de Chevrolet

MEREDITH - CONNELLY MOTORS

250 Chemin Frood tél.: 3-3633

214 rue Bloor Tél.: 6-6515

Venez nous visiter pour vous renseigner sur nos autos où camions usagés

AUTOS

50 Meteor custom sedan	1,495.
51 Pontiac coach	1,775.
51 Chevrolet sedan	1,765.
50 Studebaker sedan overdrive	1,595.
40 Buick sedan	495.
47 Chevrolet sedan	895.
50 Pontiac sedan	1,495.
49 Chevrolet sedan	1,295.
47 Chevrolet sedan	905.
49 Morris Oxford sedan	895.

CAMIONS — PANELS

53 Mercury ½ tonne	1,595.
48 Chevrolet ½ tonne	795.
51 G.M.C. ½ tonne avec radio siège entier	1,305.
51 Chevrolet sedan delivery	1,495.

PESANTS

51 Mercury 3 tonnes treuil et plateforme	2,495.
52 Mercury 3 tonnes treuil et plateforme bascule	2,995.
49 Mercury 5 tonnes, treuil et plateforme	2,595.

PICK UP

51 Mercury ½ tonne	1,245.
49 Mercury ½ tonne	975.
50 Dodge ½ t. avec radio	1,175.
52 G.M.C. ½ tonne	1,495.
49 Chev. ½ tonne	995.
48 Ford 1 tonne express	895.

Un choix chez Meredith, c'est un choix heureux

Meredith - Connelly Motors

VOTRE AGENT CHEVROLET — OLDSMOBILE — CAMIONS CHEVROLETS A SUDBURY

214 RUE BLOOR — SUDBURY

"Votre Quartier-Général pour Autos et Camions Usagés O. K."

Téléphone 6-6515 — Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 heures

Seulement les anciens de St-Jérôme devront lire ce qui suit !

Avez-vous déjà fréquenté le collège de Saint-Jérôme? Si non ne lisez pas le reste du texte. Si vous avez déjà étudié au collège de Saint-Jérôme, vous apprendrez avec joie que le 17 mai prochain aura lieu le grand conventum de cette institution.

Une vaste organisation a été formée afin de réunir tous les anciens à ce conventum qui débutera le matin à 10 heures pour se terminer vers les 4 hrs de l'après-midi. Le soir vous pourrez visiter l'exposition indistrielle de Saint-Jérôme qui sera tenue à l'aréna Jérômienne. Mgr. Grenette premier évêque de Saint-Jérôme, ainsi que M. Blanchard, député du compté de Terrebonne au provincial et M. Bertrand député au fédéral.

Si dernièrement, vous n'avez pas reçu de correspondance de L'Amicale du collège de Saint-Jérôme, vous voudrez bien avertir le comité de recrutement au soin du collège commercial de Saint-Jérôme, 156 Laviolette à Saint-Jérôme.

Il faut que tous les anciens soient présents au conventum, c'est pourquoi vous rendriez un grand service à l'organisation en leur faisant parvenir une liste de noms et d'adresses de vos amis qui ont déjà fréquenté l'institution Jérômienne.

M. Edouard Ethier, président actuel de l'amicale ainsi que le Frère directeur du collège, Rév. fr. Stanislas vous invitent amicalement à venir rencontrer vos anciens amis de classe ainsi que vos anciens professeurs. Un repas comme jamais vous n'en avez goûté vous attends.

"La salle d'attente"

"S'il y a une chose que je n'aime pas, c'est de faire anti-chambre", de dire mon ami Jean, en pénétrant dans mon bureau et en prenant une chaise. Lorsqu'on connait bien mon ami Jean, on ne se surprend plus des remarques qu'il lance comme cela apparemment sans raison.

Cette fois, son exclamation n'avait d'autre but que d'expliquer pourquoi il m'avait téléphoné avant de venir à mon bureau pour me demander si je pouvais le recevoir immédiatement. Sa visite n'avait rien de bien important. Il voulait tout simplement jaser de choses et autres et prendre conseil dans une affaire qui le tracassait. Comme il avait quelque minutes de libres, il avait pensé que ce serait le bon moment de venir me voir.

Je lui demande: "Mais si tu n'es pas pressé, pourquoi as-tu insisté pour savoir si je pouvais te recevoir tout de suite? Qu'est-ce que cela aurait pu te faire d'attendre quelques minutes pour me voir si par hasard j'avait été occupé avec quelqu'un d'autre dans mon bureau?

Il m'explique alors que ce n'est pas le fait de perdre son temps ou de se tourner les pouces sur un banc dans une salle d'attente qu'il n'aime pas. Du temps on en perd toujours un peu ici ou là. Ce sont les anti-chambres qu'il n'aime pas avec leurs quatre murs ennuyeux et leur petite table recouverte d'un tapis vert sur lequel s'étalent des journeaux ou des revues qui datent d'il y a dix ans.

C'est cette atmosphère vieillot et terne qu'il n'aime pas. Tout le monde y passe plus ou moins de temps avant d'être reçu et y laisse un peu de son ennui ou de son impatience. C'est comme une espèce de purgatoire et les Imprudents qui n'ont pas de rendez-vous fixé à l'avance risquent d'y perdre bien des heures.

D'autre part, Jean identifie ordinairement les salles d'attente avec la visite chez le médecin ou le dentiste ou encore la salle des pas perdus des grandes gares. C'est impersonnel, çà n'a pas de caractère. Il lui semble bien qu'au moins les hommes d'affaires qui ont tout intérêt à impressionner favorablement leurs clients pourraient trouvers quelque chose de plus intéressant à offrir à leur visiteurs

Il me donne en exemple telle industrie qui reçoit ses visiteurs de façon fort accueillante. Le visiteur qui doit attendre quelques minutes est invité à passer dans une salle claire où l'on a préparé un exhibit des divers produits de la compagnie. Le visiteur à moins qu'il ne soit un habitué ne peut faire autrement que de s'intéresser à ce que l'on a placé sous ses yeux et il prend de plus un contact plus intime avec la compagnie.

Il y a bien des manières de bien recevoir les gens. Certains hommes d'affaires attachent autant d'importance à cette réception qu'à la bonne conduite de leurs affaires. Mais combien de personnes ont ainsi songé à rendre plus courtes les quelque minutes perdues dans l'attente.

A. Saumier
(Québec-Presse)

NOTES INTERNATIONALES

— Suite de la page 1 —

Le problème européen

Certes, l'Europe pourrait se refaire sur une base latine. Si la France, l'Italie et l'Espagne réussissaient à se donner la main et à présenter un front commun, le danger allemand serait moins grand. Mais la France officielle ne prend guère l'Italie au sérieux et n'apporte pas, dans ses relations diplomatiques et commerciales avec l'Espagne, le réalisme que commanderait une claire vision de ses intérêts nationaux et européens. La division du monde latin donne une chance inespérée à l'Allemagne qui, par son goût de la discipline et de la technique, se rapproche le plus des Etat-Unis que tout autre pays occidental. Et comme, dans leur lutte contre le bloc communiste, les Etat-Unis doivent compter sur la force, le nombre des divisions blindées, l'industrie lourde et la puissance de production, ils se tournent tout naturellement vers l'Allemagne. Les divisions internes de l'Europe ont toujours fait la fortune de l'Allemagne. Et cette fortune, l'Allemagne n'a jamais été assez sage pour en user sans en abuser. Le drame recommence sous nos yeux.

La grande Allemagne.

Sous Adenauer l'Allemagne occidentale fera le jeu des Etats-Unis. Mais elle exigera de larges compensations. Déjà, grâce au travail tenace de sa population, l'Allemagne rebâtit ses villes et ses usines. Déjà elle est revenue, bien qu'amputée, une grande puissance. Elle entend profiter de ses avantages Et tout d'abord, sans l'ombre d'un doute, refaire son unité nationale et géographique. Un tiers de son territoire est occupé par les Russes. L'Allemagne supporte mal l'occupation étrangère. Elle s'accommode mieux de la présence des Alliés sur son sol. Elle l'accepte comme un moindre mal. Mais cette occupation devra cesser, comme devra prendre fin le régime communiste dans l'Allemagne de l'Est. Après, l'Allemagne sera de nouveau démesurément forte, en comparaison de ses voisins de l'Ouest. Elle ne demandera plus l'aide de ses vainqueurs. Elle imposera sa volonté.

Le réveil allemand.

Le spécialiste des questions allemandes, M. Robert d'Harcourt, de l'Académie française, écrit dans une récente livraison de La Revue de Paris: "Le changement de front des démocraties occidentales à l'égard de leur allié de l'Est a donné à l'Allemagne d'après-guerre sa meilleure chance. Abatyue, elle était tout de suite courtisée. L'antisoviétisme la faisait sortir des décombres. "Nous n'avons plus de vainqueurs, nous avons des prétendants," m'écrivait un jeune Allemand, il y a déjà plusieurs années. Ce changement de rôles à l'extérieur et a eu à l'intérieur des prolongements qui imposent des réserves. Il y a aujourd'hui dans le ciel allemand des signes inquiétants. L'ANTICOMMUNISTES, en même temps qu'il revalorise l'Allemagne au dehors, revalorise Hitler au dedans. La phénomène est prévisible, et il est dans une certaine mesure logique. Devant l'officielle et universelle levée de boucliers contre Staline, devons-nous nous étonner que les nationalistes impénitents de l'Allemagne d'aujourd'hui profitent de la conjoncture pour se réclamer des arguments des nationalistes d'hier?"

Des déclarations et des faits.

On sait que la police britannique a arrêté quelques membres d'un parti néo-naziste. Ce qu'elle en a fait, on l'ignore: les agences de presse étant d'une grande discrétion sur ces sortes d'activité. M. Robert d'Harcourt est moins circonspect. Il énumère un certain nombre de manifestations publiques et de déclarations de militaires et d'hommes politiques allemands qui démontrent que le nationalisme est en plein réveil. Il y a aussi des ouvrages récents qui révèlent la même tendance. Ainsi dans un gros volume de M. Peter Kleist on peut lire cette affirmation étonnante: "Aucun peuple, au cours de son histoire, n'est entré en guerre avec un sentiment plus fort de son bon droit que le peuple allemand en marchand contre la Pologne". Ainsi la guerre déclarée par Hitler était parfaitement juste... Il y a aussi des militaires qui louent les hauts faits de l'armée. Bien plus. Le collège de M. Adenauer, le docteur Seebolm, ministre des Communications, invite fréquemment ses auditeurs à chanter intégralement le Deutschland uber alles, y compris le fameux passage sur la grande Allemagne qui s'étend de la Meuse à Memel et à l'Adige. Une député bavarois lui ayant fait remarquer que ces encouragements dépassaient les limites de la fanfaronnade verbale, le bon docteur lui a répondu textuellement: "Je respecte trop le bout de mon soulier pour vous l'enfoncer dans... le postérieur. (il parait que le texte allemand est encore plus fort: in den Arsch.)

Comme on le voit, les Alliés et l'Europe ne sont pas au bout de leurs soucis, non plus que de leurs peines.

Léopold Richer

VIIème Congrès de la Fédération

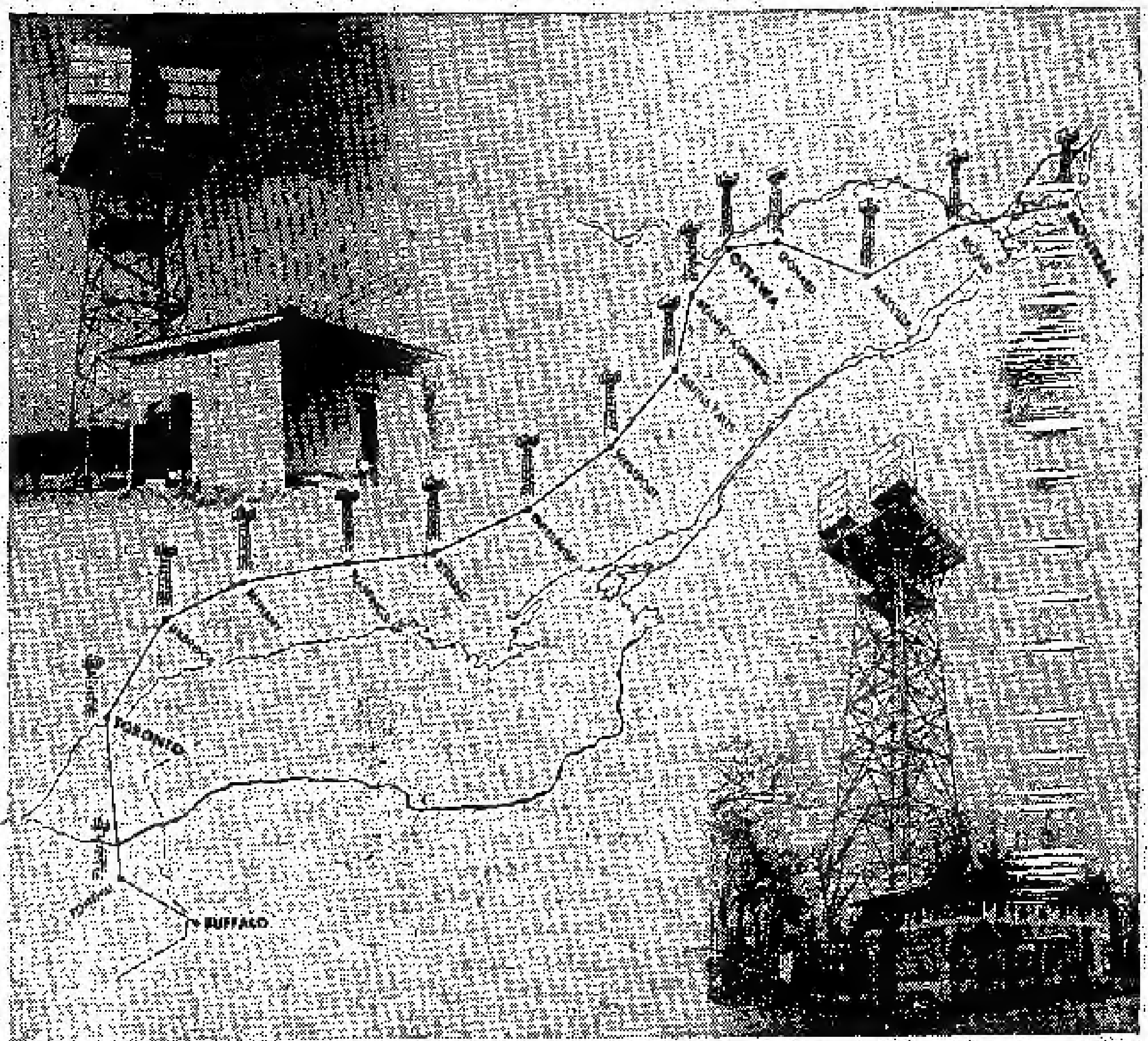
La Fédération des Sociétés Saint-Jean Baptiste du Québec, organisme groupant treize diocèses, tiendra son septième Congrès à Hull les 30 et 31 mai prochains.

Le thème général du Congrès portera sur les items suivants: 1er: Pourquoi une Société nationale?; 2e: Moyens d'action sur le plan local, régional, provincial et national.

Le Congrès comportera des comités d'étude, des assemblées plénières et un banquet de clôture.

S. Em. le cardinal Léger à la Semaine Sociale d'Edmundston

C'est du 24 au 27 septembre qu'a lieu la XXXe Semaine sociale du Canada (section française). Elle se tiendra dans la capitale du Madawaska, au siège épiscopal d'Edmundston, N.B. Les conférenciers qui traiteront de la "la paroisse, cellule sociale", ont été choisis, moitié au Nouveau Brunswick, moitié dans le Québec. A la séance d'ouverture, le jeudi soir, 24 septembre, les assistants auront le plaisir d'entendre l'archevêque de Montréal, S. Em. le cardinal Léger. Son Eminence sera l'objet d'une grande réception à son arrivée à Edmundston, ce jour-là, vers la fin de l'après-midi.



RESEAU DE LA TELEVISION Carte du réseau de télévision de Radio-Canada avec ses relais à ondes micrométriques qui ont été érigés par la Compagnie de téléphone Bell. En bas, à droite, le pylône terminus de Montréal, qui a été érigé sur le mont Royal. On aperçoit à l'arrière-plan l'antenne de CBFT. En haut, à gauche, l'une des 13 stations de relais entre Montréal, Ottawa et Toronto.

VILLE DE SUDBURY

PROCLAMATION

Je proclame par le présente que L'HEURE AVANCEE sera mise en force dans la ville de Sudbury, DIMANCHE LE 26 AVRIL, 1953 à 12 h. 1 minute du matin et prierais toutes les Maisons d'Affaires et les citoyens en général d'avancer leur horloge d'une heure avant de se retirer samedi soir.

Daté au Bureau du Maire, ce 22 avril, 1953.

D. W. JESSUP, Maire

Surtout pas de martyrs

•

Une aventure macabre et sublime est arrivée aux catholiques de Tsinan. Leur évêque, un franciscain allemand, avait été emprisonné pour "sabotage de l'Eglise réformée". Il mourut le 3 février et son corps fut rendu au clergé qui le revêtit d'ornements rouges pour l'inhumation. Une foule compacte de catholiques vint chanter le Te Deum durant la Messe. Quelqu'un avertit la police que la couleur rouge des ornements signifiait: martyr. Aussitôt, ordre fut donné d'habiller l'archevêque du vêtement du prisonnier politique. Trop tard, l'archevêque était enterré. La police l'exhuma, mais devant la foule menaçante des catholiques elle n'osa aller jusqu'au bout; et accepta un compromis: l'archevêque serait enterré à nouveau le lendemain et en ornements blancs. Ce qui fut fait en grande solennité. —

La Côte de l'Or, en Afrique, exporte plus de 7 millions de tonnes de bois de construction et industriel chaque année. Le chiffre n'était que de 600,000 tonnes par année avant la dernière grande guerre.

LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

LE COURSIER DU DESERT

Un Arabe et sa tribu avaient at- -qué dans le désert la caravane Damas; la victoire était complè- et les Arabes étaient déjà oc- -pés à charger leur riche butin, -and les cavaliers du pacha d'A- -, qui venaient à la rencontre de -te caravane, fondirent à l'impro- -te sur les Arabes victorieux, en -èrent un grand nombre, firent autres prisonniers, et, les a- -nt attachés avec des cordes les -menèrent à Acre pour en faire -ésent au pacha.

Abou-el-Marsch, c'est le nom de cet Arabe, avait reçu une balle dans le bras pendant le combat; comme sa blessure n'était pas mortelle, les Turcs l'avaient attaché sur un chameau, et s'étant emparés du cheval, emmenaient le cheval et le cavalier.

Le soir du jour où ils devaient entrer à Acre, ils campèrent avec leurs prisonniers dans les montagnes de Jophadt; l'Arabe, blessé, avait les jambes liées ensemble par une courroie de cuir, et était étendu près de la tente où couchaient les Turcs.

Pendant la nuit, tenu éveillé par la douleur de sa blessure, il entendit hennir son cheval parmi les autres chevaux entravés autour des tentes, selon l'usage des Orientaux; il reconnut sa voix, et ne pouvant résister au désir d'aller parler encore une fois au compagnon de sa vie, il se traina péniblement sur la terre, à l'aide de ses mains et de ses genoux, et parvint jusqu'à son coursier.

"Pauvre ami, lui dit-il, que feras-tu parmi les Turcs? tu seras emprisonné sous les voûtes d'un khan avec les cheveaux d'un aga ou d'un pacha; les femmes et les enfants ne t'apporteront plus le lait du chameau, l'orge ou le doura dans le creux de la main; tu ne courras plus libre dans le désert, comme le vent d'Egypte; tu ne fendras plus du poitrail l'eau du Jourdain qui rafraîchissait ton poil aussi blanc que ton écume; qu'au moins, si je suis esclave, tu restes libre!

"Tiens, va retourne à la tente que tu connais, va dire à ma femme qu'Abou-el-Marsch ne reviendra plus, et passe la tête entre les rideaux de la tente pour lécher la main de mes petits enfants." En parlant ainsi, Abou-el-Marsch avait rongé avec ses dents la corde de poil de chèvre qui sert d'entraves aux chevaux arabes, et l'animal était libre.

Mais, voyant son maître blessé et enchaîné à ses pieds, le fidèle et intelligent coursier comprit, avec son instinct, ce qu'aucune langue ne pouvait lui expliquer: il baissa la tête, flaira son maître, et l'empoignant avec les dents par la ceinture de cuir qu'il avait autour du corps, il partit au galop et l'emporta jusqu'à ses tentes. En arrivant et en jetant son maître, sur le sable, aux pieds de sa femme et de ses enfants, le cheval expira de fatigue. Toute la tribu l'a pleuré: les poètes l'ont chanté, et son nom est constamment dans la bouche de Arabes de Jéricho.

LA POLITIQUE INTERNATIONALE

— Suite de la page 1 —

Il a exposé son point de vue dans un discours politique de très haute portée en fin de semaine dernière.

Le général Eisenhower a demandé aux chefs du communisme international de prouver leur bonne foi en approuvant un programme pacifiste qui comprendrait l'interdiction des armes atomiques, la limite des forces armées dans le monde, l'utilisation des dépenses militaires à des fins de secours militaires, la conclusion d'une paix non seulement pour la Corée mais pour toute l'Asie; la liberté des pays satellites de choisir librement leur propre forme de gouvernement; la signature d'un traité de paix équitable avec l'Autriche et la tenue d'élection libre dans toute l'Allemagne. Il appartient maintenant à la Russie de démontrer son véritable désir de paix en acceptant et en appliquant un tel programme pacifiste.

La Chambre des Communes a -ravaillé à pas de géant pour accé- -érer le travail de la présente ses- -ion afin qu'elle puisse être proro- -uée assez tôt pour permettre aux -eprésentants officiels du Canada -'assister au couronnement de la -eine Elizabeth d'Angleterre.

Malgré cette hâte de terminer la -ession, on a enregistré des débats -ort animés à la Chambre des com- -unes, notamment au sujet du pro- -ramme de défense du gouverne- -ent.

Les partis de l'opposition ont -ris d'assaut le cabinet sur ce -u'ils considèrent comme des dépen- -s exhorbitantes pour la défense. -n a même exploité un rapport da- -nt de plusieurs années pour ac- -user le gouvernement de mal ad- -inistrer la défense nationale.

SAINT GEORGES martyr

Georges était un soldat romain.

Dans ce temps-là, peu de gens connaissaient et aimaient Notre-Seigneur. Mais, les parents de Georges étaient chrétiens.

Le cruel empereur romain persécutait les chrétiens. Il ordonna à ses soldats de les arrêter et de les mettre à mort.

Georges refusa de le faire.

Il dit à l'Empereur que tous devaient croire en Jésus-Christ, et suivre sa doctrine.

L'Empereur entra dans une grande colère. Il fit jeter en prison le jeune soldat et le fit mourir dans de cruels supplices. Georges fut heureux de souffrir le martyre pour le Christ.

Les soldats ont une grande vénération pour saint Georges Il haïssait le mal et le combattit partout.

Les soldats ont de tout temps chanté ses louanges, et l'on raconte comment il tua le grand dragon qui représentait le péché et la lâcheté

Georges est le patron de tous les braves Il est le saint favori de l'Angleterre

Sa fête est le 23 avril

BONS MOTS

COQUETTERIE

Une dame, qui voulait faire la jeune à quarante ans, disait qu'elle n'en avait que vingt-cinq.

—Je le sais fort bien, repartit un plaisant peu galant car il y a quinze ans que vous me le dites.

EGOISME

Elle. — Vois donc, Ugène, si ce n'est pas malheureux d'obliger ces pauvres couvreurs à s'aventurer sur les gouttières.

Lui. — C'est une indignité. Pense donc, si on recevait un de ces gaillards-là sur la tête!

MARCHANDAGE

—Dédé, récite-moi une fable et je te donnerai vingt sous

—Mon oncle, si tu veux me donner trente sous, je t'en réciterai deux

CLASSE DE GEOGRAPHIE

Le maître. — Qu'est-ce qu'un golfe?

Pierrot, qui est très sportif. — Un jeu très amusant, M'sieur; on y joue avec un club et des balles.

AU CORPS DE GARDE

Brigadier Tournesol, quand un cheval est attaché à un mur et qu'il se sauve, de quel pied part-il?

—Je ne sais pas.

—Espèce de nigaud! Eh bien! il part du pied du mur.

La renaissance du peuple acadien

Au lendemain de la dispersion des Acadiens, c'était un spectacle profondément lamentable que celui de ces malheureux, les uns cachés dans les bois, les autres jetés comme des épaves sur toutes les côtes de l'Amérique, quelques-uns même transportés jusqu'en Angleterre et en France. Et celui qui eût prédit à ce peuple une reconstitution de ses familles et de sa vie suffisante pour lui permettre, après cent cinquante ans, de disputer aux fils de ses bourreaux toutes les formes de l'influence et du pouvoir, eût passé pour un ironiste ou un dément. La Providence nous a ménagé la joie d'assister à ce revirement du destin et à cette revanche de l'histoire.

Il y a des arbres dont les racines s'adaptent si bien au sol, et en tirent une sève si féconde, que ni la main de l'homme, ni les ravages de la tempête, ne peuvent épuiser leur vitalité. Il y a des races dont le berceau est chargé d'orages, et qui, par leur vigueur physique et leurs qualités morales, en même temps que par le secours d'en haut, triomphent des plus invincibles obstacles. La race acadienne, soeur jumelle de la nôtre, mérite une place à part dans les annales des peuples grandis et glorifiés par le malheur.

La ville de Jéricho se trouve à 3,500 pieds plus bas que Jérusalem, dont elle est proche, et à 840 pieds plus bas que le niveau de la mer.

LA VIE EN FRANCE

Par la B.U.P.

• • •

A la veille de la belle saison, qui va ramener à Versailles comme chaque année un flot ininterrompu de touristes, la direction des Beaux-Arts fait reconstituer sous sa forme originelle le parterre de Latone, qui, situé au pied de la terrase du Château et dans l'axe du Grand Canal, anime la perspective la plus majestueuse du site.

C'était à cet endroit que, selon les instructions écrites de sa main par Louis XIV, il convenait de mener d'abord les personnages de qualité admis à visiter le parc.

L'architecte en chef conservateur du domaine, M. André Japy, a eu la bonne fortune de retrouver le dessin primitif du parterre tracé par Le Nôtre sur l'emplacement d'un jardin datant de Louis XIII. Il diffère sensiblement de l'aménagement que nous avions jusqu'ici sous les yeux. Les arbres du parterre étaient de petites tailles et dégageaient la façade du Château sur toute sa longueur. Replantés aux dix-septième et dix-huitième siècles, ils ont grandi démesurément et forment aujourd'hui un écran qui intercepte la perspective On les remplacera par des plantations plus modestes. Le bassin de Latone lui-même a subi des changements. Ce bassin en marbre rouge orné de plombs dorés, oeuvre du sculpteur Marsy représente Latone ,avec Apollon et Diane, ses deux enfants, demandant à Jupiter justice des insultes qui lui ont faites des paysans, que l'on voit métamorphosés en grenouilles. Les grenouilles étaient, dans le dessin primitif, accroupies sur la margelle du bassin; une transformation moderne les a transportées vers le centre, ce qui modifie la disposition des effets d'eau.

D'une façon générale, l'aspect des jardins s'est sensiblement transformé depuis Louis XIV. Si les grandes lignes sont restées les mêmes, ainsi que presque toute la décoration sculpturale, les allées étaient alors des chemins carrossables; les charmilles enveloppaient les bosquets comme des paravents, en laissant l'allée à ciel ouvert. Ce n'est qu'au dix-huitième siècle que de nouveaux arbres furent plantés en bordure des allées ménageant ainsi les voûtes de verdure qui concourent à la noblesse et à la nostalgie du décor,

Le parc que nous voyons aujourd'hui est donc surtout celui qu'eurent sous les yeux les contemporains de Louis XV et de Louis XVI. La véritable leçon de Versailles ne réside ni dans l'apparente unité du site, ni même dans tel ou tel épisode dont il fut le théâtre Elle se dégage d'une suite ininterrompue d'expériences, de variations sans fin sur un thème de majesté.

Bien plus: la résidence royale n'a jamais inspiré aux sujets de Louis XVI l'admiration que nous lui portons aujourd'hui, précisément parce qu'elle ne leur a jamais offert la rétrospective illusion d'achèvement que notre imagination lui prête. Les contemporains du Roi Soleil ont vu une oeuvre révolutionnaire là où nous ne trouvons qu'harmonie, sérénité, discipline. Saint-Simon dit de Louis XVI à Versailles: "Il y bâtit tout l'un après l'autre, sans dessin général; le beau et le vilan furent connus ensemble, le vaste et l'étrangié".

Jugement bien injuste d'un homme qui voyait "à la diable comme il écrivait. Mais ce qui est vrai, c'est que Louis XIV n'a jamais été satisfait de son oeuvre. Il a vécu, à Versailles comme à Vincennes, au milieu des échafaudages. Il a peu résidé au Château, mais il y a beaucoup remanié. A la fin du dix-huitième siècle, Louis XVI a cherché à y créer une atmosphère d'intimité. Du point de vue artistique — et à l'encontre d'une opinion courante — nul régime n'a été moins conservateur que la Monarchie française — sauf lorsqu'un mobile sentimental intervenait, comme celui qui opposa Louis XIV à ses architectes quand ceux-ci voulurent abattre, à Versailles, le petit château de Louis XIII, oeuvre d'un architecte peu connu, Philibert Le Roy. Les monarques ont eu la marotte de la reconstruction — et peut-être faut-il leur en être reconnaissants, car leur goût fut le plus souvent bien inspiré. Mais on ne saurait douter que, si Marie-Antoinette en avait eu les moyens financiers, elle eût bouleversé le domaine.

Chaque régime a planté son décor à Versailles comme si un privilège régalien l'autorisait à créer une esthétique nouvelle dans un cadre hérité. C'est ainsi que le Château connut tour à tour le néo-hellénisme, le jacobinisme, le faste impérial, et la mégalomanie bourgeoise. On verra — ce qui est le comble — Saint-Marc Girardin féliciter Louis-Philippe d'avoir "substitué l'ordre, la régularité, la grandeur à la multiplicité désordonnée et capricieuse".

Le seul répertoire des artistes qui ont travaillé à Versailles résumerait trois siècles d'esthétique monumentale, de sculpture et de peinture française. La prodigieuse harmonie du site n'en est que plus saisissante.

Revue des Nations - Unies

Une publication internationale

Depuis le 1er juin 1952, l'ancien "Bulletin des Nations Unies" publié sous le nouveau titre de "Revue des Nations Unies", a pris un nouvel essor. Conçue à la fois comme un moyen de vulgarisation et comme un instrument de travail, cette nouvelle présentation est spécialement adaptée aux besoins et au goût du public de langue française.

La "Revue des Nations Unies" entend renseigner d'une façon pratique sur l'oeuvre et sur le fonctionnement de l'ONU, sans négliger aucun des domaines où s'exerce son activité; politique et sécurité; questions d'ordre constitutionnel et juridique; problèmes administratifs et budgétaires; sujets économiques, sociaux, culturels, etc. Elle présente en outre des exposés d'ensemble sur tous les problèmes importants de l'époque, des études politiques, économiques et financières rédigées par les meilleurs experts, des renseignements variés sur les ouvrages relatifs à la vie internationale, etc.

Un instrument de travail indispensable

Par la valeur et l'étendue des renseignements qu'elle met à sa disposition, la "Revue des Nations Unies" est le plus utile instrument de recherche et d'analyse dont peuvent disposer les hommes publics, les professionnels, les hommes d'affaires, les commerçants, les universitaires, les journalistes, les sociologues, les étudiants, tous ceux enfin qui sont soucieux de suivre l'évolution du monde contemporain dans les divers domaines de la vie sociale. Ils trouvent dans la "Revue des Nations Unies" un moyen irremplaçable d'information et de culture.

Intérêt du public canadien

Pays jeune, en plein développement et promis au plus bel avenir, le Canada occupe déjà une place importante sur la scène internationale. C'est pourquoi une publication comme la "Revue des Nations Unies", qui a pour objet premier les grandes questions internationales, politiques et sociales de l'heure, trouve une si large audience auprès du public canadien.

La REVUE DES NATIONS UNIES est une publication mensuelle au prix de $4.50 pour un an. Un numéro spécimen de la revue sera envoyé contre réception de 15 cents en timbres. Pour toute demande d'abonnement ou de spécimen, s'adresser à: "Revue des Nations Unies", C. P. 10, Station Delorimier, Montréal.

NOELVILLE

Mardi dernier ont eu lieu les funérailles de Madame Julie Boivin. La défunte était âgée de 81 ans. Son mari l'a précédée dans la tombe depuis plusieurs années.

Elle laisse deux frères M. Isaï Viau et M. Calixte Viau. Aussi de nombreux neveux et nièces.

M. et Mme Roger Muyer ont le bonheur d'annoncer la naissance d'une petite soeur pour Aline baptisée sous les noms de Marie, Thérèse, Diane.

LA SITUATION INTERNATIONALE

— Suite de la page 11 —

Une enquête sur les services de guerre à Halifax a permis de constater que l'administration de ces services laissait désirer en 1946. Ce rapport n'est jamais parvenu au ministère de la défense nationale mais il a été simplement communiquer à des fonctionnaires. Néanmoins, l'opposition conservatrice a profité de ce fait pour attaquer le gouvernement.

La Chambre a finalement approuvé le principe de la politique du gouvernement en matière de défense nationale ainsi que les crédits réclamés par les trois services armés mais il est certain que les Canadiens en entendront parler encore longuement lors de la prochaine campagne électorale. On peut considérer en effet la session qui s'achève comme le tremplin de la prochaine campagne.

Pendant la session, les députés de tous les partis ont prononcé des discours qui peuvent être considérés comme électoraux aussi bien que législatifs. En discutant la législation, tous les partis songeaient aux prochaines élections et les députés s'adressaient à leurs électeurs aussi bien qu'à leurs collègues du parlement.

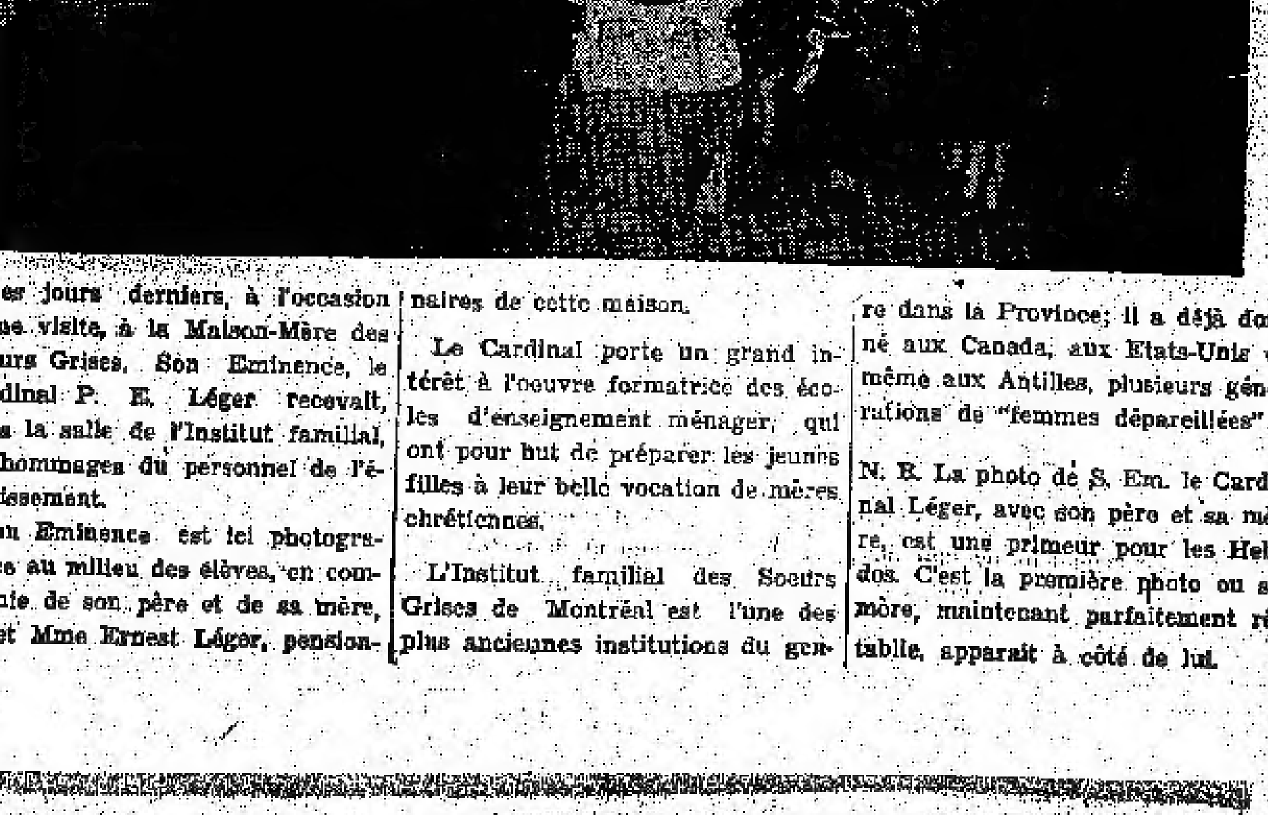
EVANGILE

EVANGILES POUR LE TROISIEME DIMANCHE APRES PAQUES — Jean 16

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je vais à mon Père. Alors plusieurs de ses disciples se dirent l'un à l'autre: Qu'est-ce qu'il nous dit: Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez, parce que je vais à mon Père? Ils disaient donc: Qu'est-ce qu'il dit: Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut dire. Or Jésus connut qu'ils voulaient l'interroger, et il leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai dit: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus; et encore un peu de temps et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous gémirez et vous pleurerez, vous, mais le monde se réjouira; vous serez tristes, mais votre tristesse se changera en joie. La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce qu'est venue son heure; mais lorsqu'elle a mis l'enfant au jour, elle ne se souvient plus de sa souffrance, à cause de sa joie, de ce qu'un homme est né au monde. Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse; mais je vous reverrai, et votre coeur se réjouira et personne ne vous ravira votre vie.

PENSEE POUR LE SEMAINE — Un Combat de courte durée

Il faut que vous soyez encore éprouvé sur la terre et exercé de bien des manières. Mais pensez aux fruits de vos travaux, à leur prompte fin, à leur récompense trop grande, et loin de les porter avec douleur, vous y trouverez une puissante consolation. Vous ne devez rien désirer, sinon que, soit par la vie, soit par la mort, Dieu soit toujours glorifié en vous. — III-49.



Ces jours derniers, à l'occasion d'une visite, à la Maison-Mère des Soeurs Grises, Son Eminence, le Cardinal P. E. Léger recevait, dans la salle de l'Institut familial, les hommages du personnel de l'établissement.

Son Eminence est ici photographiée au milieu des élèves, en compagnie de son père et de sa mère, M. et Mme Ernest Léger, pensionnaires de cette maison.

Le Cardinal porte un grand intérêt à l'oeuvre formatrice des écoles d'enseignement ménager, qui ont pour but de préparer les jeunes filles à leur belle vocation de mères chrétiennes.

L'Institut familial des Soeurs Grises de Montréal est l'une des plus anciennes institutions du genre dans la Province; il a déjà donné aux Canada, aux Etats-Unis et même aux Antilles, plusieurs générations de "femmes dépareillées"

N. B. La photo de S. Em. le Cardinal Léger, avec son père et sa mère, est une primeur pour les Hebdos. C'est la première photo ou sa mère, maintenant parfaitement rétablie, apparait à côté de lui.

Ecoutez

"JE VOUS AI TANT AIME"

un texte de la célèbre Jovette

présenté par

les meuniers de la farine

Robin Hood

tous les matins du lundi au vendredi

C.H.N.O. Sudbury,

à 10h.45 du matin.

Principe économique du Crédit Social

...ans une causerie donnée à ...bby, devant un auditoire crédi-..., à l'occasion d'une journée d'é-... et d'action de ce mouvement, ...irecteur-général, M. Louis Even, ...iqua les différents principes é-...omiques sur lesquels est basée ...technique financière du Crédit ...al.

...fit remarquer, tout d'abord, ... "en fait de technique, le Cré-... Social ne se préoccupe pas des ...niques de production, de trans-..., d'entreposage, de commerce, ... sont actuellement fort compé-...es et capables d'accomplir leur ...propre quand elles n'en sont ... empêchées par un facteur ex-...e. C'est sur la technique finan-...e que le Crédit Social situe son ...ntion, parce que c'est là que ...gissent les difficultés de la vie ...nomique".

Cette technique financière du ...dit Social, dit M. Even, repose ... des principes économiques qu'il ... difficile de contester:

...) La finance, qui en somme n'est ...une comptabilité, doit être la re-...sentation des réalités économi-...s; ou bien, c'est une finance ...sse, trahissant sa fin propre et ...lant dominer les fins des au-... facteurs de la vie économique.

...2) Tout ce qui est physiquement ...sible doit donc, par le fait mê-..., être financièrement possible; ... la décision de la réalisation ne ...t pas être d'ordre financier.

"3) Le véritable coût de la production n'est pas son prix comptable, mais c'est le prix de la consommation nécessaire pour obtenir la production. Le consommateur ne doit donc être appelé à payer que le prix de la consommation. Pour que la production continue, le vendeur doit être compensé de ce qui manque pour réaliser le prix comptable.

"4) Etant donné que les progrès techniques tendent à remplacer le labeur humain par la machine, l'écoulement des produits ne peut être attaché exclusivement au labeur humain. Et dans la mesure où la machine remplace l'homme, des dividendes périodiques à chaque personne doivent remplacer le salaire dans le pouvoir d'achat.

5 Ce dividende a tous doit au moins garantir le droit aux biens nécessaires à la vie — ce qui est plus que facile dans les pays équipés, comme le nôtre."

M. Even conclut en disant que "c'est sur ces principes que le Crédit Social établirait un organisme de crédit: 1e pour financer la production répondant aux besoins, dans leur ordre d'urgence, tant privés que publics; 2e pour financer le consommateur adéquatement par un dividende à tous, sans supprimer la récompense au travail, et par un ajustement des prix aux consommateurs, avec compensation au producteur."

J. G.

Enquête sur les lots boisés de la ferme...

La valeur moyenne des produits ...btenus dans les lots boisés a été ... $516 par ferme durant l'année ...culturale 1950-1951, d'après M. D.. ...ackman, de la Division de l'économie, ministère de l'Agriculture, Ottawa, qui, de concert avec la Division de l'économie, ministère de l'Agriculture de l'Ontario, a recueilli des renseignements concernant l'exploitation des lots boisés sur 162 fermes de l'Ontario.

Toutes les fermes, qui se trouvaient dans le sud de l'Ontario, étaient à peu près également réparties dans les régions de l'est et de l'ouest. On a choisi quatre cantons typiques des régions à culture générale dans chaque région, et environ 20 fermes commerciales à plein temps dans chaque canton. Il s'agissait de fermes auxquelles les exploitants consacraient la plus grande partie de leur temps et sur lesquelles il y avait un lot boisé et plus de la moitié du revenu provenait de la vente des produits agricoles, sauf les produits forestiers.

Ces fermes, plus grandes que la moyenne des fermes de l'Ontario, avaient une superficie de 242 acres, dont 90 acres en culture. La mise de fonds totale s'élevait à $22,974 par ferme, soit $18,610 dans la région de l'est et $27,741 dans l'ouest. De ce montant, le lot boisé de la ferme représentait en moyenne $1,437.

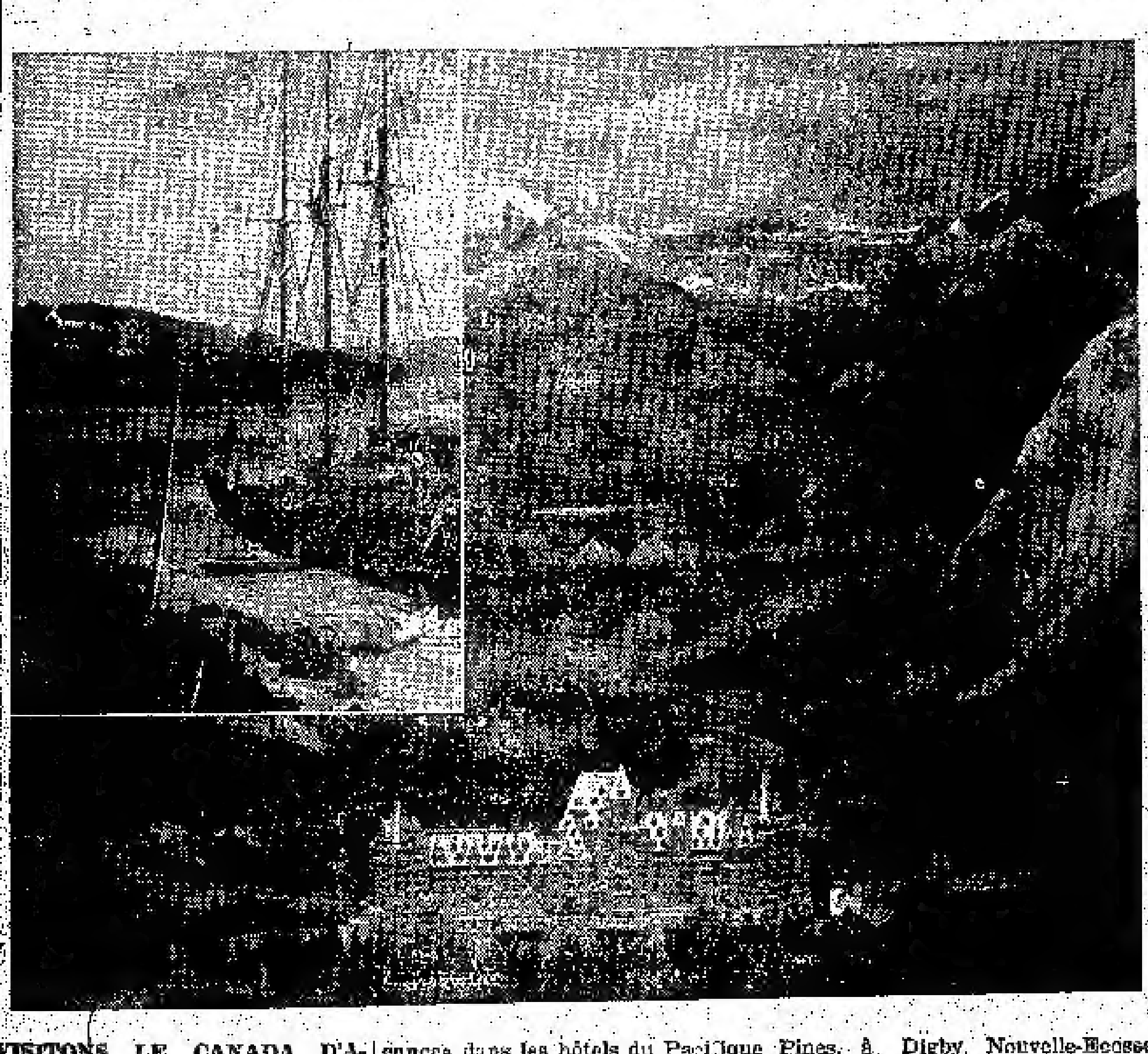
Les principaux produits obtenus du lot boisé étaient le bois d'oeuvre, représentant une valeur de $206 par ferme, et le bois de chauffe, représentant une valeur de $198. Le reste se composait de bois à pâte, de poteaux et de divers produits de poteaux et de divers produits comme les arbres de Noël. La production moyenne de sirop d'érable se chiffrait par 16 gallons, évalués à $76.

Les ventes en dehors de la ferme des produits obtenus sur les lots boisés représentaient un peu plus de la moitié de la valeur totale, soit une moyenne de $264; le reste était utilisé sur la ferme.

L'effet exercé par la paissance sur le lot boisé de la ferme est démontré par les revenus comparatifs obtenus des lots pâturés et non pâturés. Durant l'année terminée le 31 mai 1951, les revenus moyens se sont chiffrés par $10.21 l'acre sur 53 lots boisés non pâturés et seulement par $5.62 l'acre sur 65 lots pâturés. Sur les 162 fermes, 99 lots boisés étaient pâturés, dont 34 en partie seulement.

C'est la qualité des produits obtenus qui accusait la différence la plus significative entre les deux groupes de lots boisés. On a obtenu une forte quantité de billes de sciage et de poteaux dans les lots boisés non pâturés, tandis que le bois de chauffage, produit de catégorie inférieure, était le principal article obtenu des lots pâturés.

La ville de Montréal est le principal marché de la fourrure au Canada.



"VISITONS LE CANADA D'ABORD" —

De l'Atlantique au Pacifique, le ...anada vous invite à visiter ses ...tes les plus pittoresques, durant ... belle saison. Que vous alliez au ...ord de la mer ou dans les Rocheuses, vous passerez d'agréables vacances dans les hôtels du Pacifique Canadien en vous adonnant à votre sport favori, golf, canotage, tennis, pêche, natation, etc. Les photos ci-contre font voir deux des nombreux centres touristiques du C. P. R. A gauche c'est un coin enchanteur de la baie de Fundy, avec, à l'arrière-plan, l'hôtel Digby Pines, à Digby, Nouvelle-Ecosse. A droite, on voit le luxueux hôtel Banff Springs, dans le décor grandiose des Rocheuses. Les hôtels d'été du Pacifique Canadien se préparent dès maintenant à recevoir des milliers de voyageurs canadiens dont la devise est "Visitons le Canada d'abord".

BY-LAW NUMBER 6

A By-law of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 1, in the Township of McKim, in the District of Sudbury, to raise by way of loan the sum of $225,000.00 for the purposed herein mentioned.

WHEREAS The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 1, in the Township of McKim, in the District of Sudbury require to borrow the sum of $225,000.00 by the issue of debentures to build and equip a new school in the said School Section Number 1;

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt repayable in yearly sums during the period of twenty (20) years in the respective amounts set forth in Schedule "a" hereto annexed, which is hereby declared to be and form part of this by-law.

AND WHEREAS it will be necessary to raise during the respective years of the said period of twenty years the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto to pay the yearly sums of principal and interest as they become due:

AND WHEREAS the amount of the whole rateable property rateable for Separate School purposed in the said Township of McKim according to the last revised assessment roll is $1.391,015.00

AND WHEREAS the amount of the existing debenture debt of The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 1 in the Township of McKim, is 150.727.[illegible] and no part of the principal or interest is in arrears:

NOW THEREFORE The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 1 on the Township of McKim ENACTS AS FOLLOWS:

1. THAT for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of $225,000.00 and debentures of The Board of Trustees of The Roman Catholic Separate School for School Section Number 1 in the Township of McKim shall be issued therefore in sums of not less than $100 each;

2. THE debentures shall be dated as of the 15th day of May, 1953 shall bear interest at the rate of Six per Cent. (6%) per annum and shall be payable in twenty annual instalments of principal on the 15th day of May in each of the years 1954 to 1973 both inclusive and the respective amount of principal and interest payable in each of such years shall be as set forth in Schedule "A" hereto. The debentures shall have coupons attached thereto for the payment of interest annually on the 15th day of May in each year.

3. THE debentures as to both principal and interest shall be expressed in Canadian currency, and shall be payable at the principal office of The National Canadian Bank, in the City of Sudbury, in the District of Sudbury.

4. THE Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board shall sign and issue the said debentures and the debentures shall be sealed with the corporate seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall be signed by the Secretary-Treasurer and his signature thereon may be written, stamped, lithographed or engraved.

5. During the twenty years, the currency of the debentures, the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto shall be levied and collected annually by a special rate sufficient therefore over and above all other rates in the same manner and from the same persons and property by, from upon or out of which other Separate School rates are levied, raised and collected for the said period of twenty years.

6. The said sum of $225,000.00 so borrowed and interest thereon and the said rebentures shall be and the same are hereby made a charge upon the school-house property and premises and on the real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number 1 of the Township of McKim and upon all the Separate School rates of the said Board to be hereafter imposed until the said debentures and each and every one of them together with all interest thereon shall have been fully paid and satisfied.

7. The said Board of Trustees shall have the right at its option to redeem the debentures maturing in the year 1973, on any date prior to maturity at the place where and in the moneys in which said debentures are expressed to be payable, upon payment of the principal amount thereof together with interest accrued to date of redemption and upon giving previous notice of such intention to redeem by advertising once in the Ontario Gazette and once in a daily newspaper of general circulation published in the City of Toronto, and once in a local newspaper, such notice to be advertised as aforesaid at least thirty (30) days prior to the date set for redemption. Notice of intention so to redeem shall also be sent by post at least thirty (30) days prior to the date set for such redemption to each person in whose name the debentures so to be redeemed is registered at the address shown in the debenture registry book of the said Board.

8. The said debentures may contain any clause providing for registration thereof authorized by any Statute relating to Municipal debentures in force at the time of the issue thereof.

Read a FIRST and SECOND time this 15 day of April, A.D. 1953

VICTOR AUGER
Chairman

LOUIS R. DESMARAIS
Secretary-Treasurer

Read a THIRD time and FINALLY PASSED this 16th day of April, A.D. 1953.

VICTOR AUGER
Chairman

LOUIS R. DESMARAIS
Secretary-Treasurer

SCHEDULE "A"
$225,000.00
6%

THE BOARD OF TRUSTEES OF THE ROMAN CATHOLIC SEPARATE SCHOOLS FOR SCHOOL SECTION NUMBER 1, IN THE TOWNSHIP OF McKIM, IN THE DISTRICT OF SUDBURY.
Dated May 15 1953
To Mature May 15, 1954-1973

1954	6,100.00	13,500.00	19,600.00
1955	6,500.00	13,134.00	19,634.00
1956	6,900.00	12,744.00	19,644.00
1957	7,300.00	12,330.00	19,630.00
1958	7,700.00	11,892.00	19,592.00
1959	8,200.00	11,430.00	19,630.00
1960	8,700.00	10,938.00	19,638.00
1961	9,200.00	10,416.00	19,616.00
1962	9,700.00	9,864.00	19,564.00
1963	10,300.00	9,282.00	19,582.00
1964	11,000.00	8,664.00	19,604.00
1965	11,600.00	8,004.00	19,604.00
1966	12,300.00	7,308.00	19,608.00
1967	13,000.00	6,570.00	19,570.00
1968	13,800.00	5,790.00	19,590.00
1969	14,700.00	4,962.00	19,662.00
1970	15,500.00	4,080.00	19,580.00
1971	16,500.00	3,150.00	19,650.00
1972	17,500.00	2,160.00	19,660.00
1973	18,500.00	1,110.00	19,610.00
	225,000.00	167,328.00	392,328.00

La page religieuse

MAI, LE MOIS DE MARIE

C'est le mois de Marie: c'est le mois le plus beau: ces paroles du cantique populaire que nous chantons toujours avec émotion, depuis notre enfance, évoquent pour chacun de nous tant de souvenirs. Cette année encore, nous les entendrons, nous les chanterons, mais il faut que quelque chose en notre vie soit changée. Notre dévotion à Marie ne doit pas être que sentimentale, sans racines profondes: il nous faut développer une dévotion mariale solide et éclairée. Tout notre catholicisme d'ailleurs doit reposer sur des bases fermes, et il nous faut approfondir cette doctrine du Christ qui doit être la vie de notre âme.

Trop de catholiques n'ont qu'une dévotion routinière, sans réelle portée sur l'ensemble de leur vie. Il ne faut pas que l'on puisse nous accuser de pratiquer une religion de cierges, de médailles, de lampions. Comprenons-nous bien: nous n'irons pas nous moquer de ces pratiques pieuses qui donnent tant de joie aux Coeurs de Jésus et de Marie, qui réjouissent les Saints. Mais il faut que tout se passe dans l'ordre. Si nous faisons brûler des cierges ou des lampions, il faut que notre coeur soit lui-même fervent, brûlant d'amour pour Dieu; il faut que notre vie devienne elle-même une chandeleur, un éblouissement pour toutes les âmes qui nous rencontrent. Il faut que ces pratiques pieuses deviennent des symboles de la réalité sublime de notre esprit de foi, de notre vie chrétienne vraiment apostolique, comme un feu qui s'étend sans cesse pour embraser toutes les âmes de notre milieu et du monde entier. En portant des Médailles pour honorer soit le Christ, soit la Mère de Dieu, ou d'autres Saints, il nous faut les porter dans le pur esprit de l'Eglise qui loue fortement ces pratiques, qui les désire vivement.

Notre vie ne doit pas venir en contradiction avec ces pratiques religieuses, car chaque geste que nous posons, chaque attitude que nous adoptons, doit refléter la profondeur de notre foi. Il faut que celle-ci soit agissante, conquérante, dynamique, éclairée, afin que nous puissions porter partout la bonne odeur du Christ. Et lorsque tous les catholiques auront approfondi les mystères de notre sainte religion, pour les mieux saisir, (et le Rosaire est incomparable pour nous permettre de comprendre les Mystères Joyeux, Douloureux et Glorieux du Christ), nous pourrons mieux donner à tous le spectacle de vrais catholiques, purs miroirs du Christ et de Marie. Ne minimisons point notre rôle dans l'Eglise: Jésus et Marie comptent sur chacun de nous, dans notre sphère.

C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau. Il faut que ce mois de mai signifie quelque chose dans notre vie, une prise de contact décisive avec la sublime réalité de la Rédemption, une meilleure compréhension du rôle unique de Marie dans le plan de l'Incarnation et de la Rédemption. Dans quelques mois, ce sera le commencement de l'année centenaire du Dogme de l'Immaculée-Conception: il nous faut nous bien préparer à cet événement d'importance capitale pour l'Eglise, pour toutes nos âmes. Ne nous contentons donc point d'une dévotion de sentiment, mais sachons monter jusqu'à la volonté de Dieu, prenant tous les moyens possibles pour étudier le dogme, la doctrine de l'Eglise, afin que notre foi soit agissante. Une chrétienté agissante, conquérante: et le communisme s'écroule, comme un château de cartes. Levons-nous! Debout! L'heure est à l'action. Il ne faut pas rougir du Christ et de Marie: nous sommes appelés à être les hérauts du Christ-Roi et de la Reine de l'univers. De quoi rougirions-nous? Nous aurions peur des petits esprits mondains qui ne peuvent pas souffrir la délicatesse d'âme, qui se refusent à pratiquer les vertus d'humilité, de douceur, d'obéissance? Ah! du cran, une action énergique, un apostolat dynamique et conquérant pour prouver à Dieu et à Marie que nous sommes des baptisés, des héritiers du royaume de Dieu. C'est la Vierge Marie qui sauvera notre monde angoissé, comme Elle a détruit à Elle seule toutes les hérésies au cours des siècles. Ayons confiance; mais prions, sacrifions-nous, agissons, pour que le communisme s'écroule rapidement. Des saints, des légions de saints, d'âmes éclairées, à la dévotion solide, aux convictions religieuses profondes, voilà ce qu'il faut à l'humanité chancelante... ET LE MONDE SERA SAUVE, PAR MARIE, LA MERE DU BEL AMOUR. NOTRE-DAME DU ROSAIRE, SAUVEZ L'HUMANITE...

CENTRE MARIAL CANADIEN

Le cardinal Saliège et les retraites fermées

Mes chers Messieurs, dans un livre édité par les Missions-Etrangères de Paris, L'Etoile et la croix", que j'ai recommandé à votre attention dans la Semaine Catholique les évêques chinois se demandent comment ils pourront arriver à maintenir la foi chrétienne dans ce pays où sévit une persécution perfide et persévérante. Ils ont trouvé ce moyen: choisir des hommes, des chrétiens, n'ayant pas de grande situation, et les former à la vie chrétienne profonde. Par quels moyens? Au moyen de deux retraites fermées par an, complètement silencieuses, et de récollections souvent renouvelées: d'un mot, intensification de la vie chrétienne par les moyens classiques. Est-ce que nous ne sommes pas tentés de renoncer trop vite aux moyens surnaturels pour lesquels nous avons vocation et grâce, pour recourir à des techniques qui ne sont pas des sacrements, qui ne portent pas grâce avec elles-mêmes et dont l'efficacité dépend en grande partie de la valeur surnaturelle de celui qui les emploie? C'est un rêve dont je vous confie la réalisation: je voudrais voir dans chaque paroisse du diocèse, des retraites d'hommes, des retraites de jeunes gens, des retraites de jeunes filles, des retraites de dames, en dehors des retraites paroissiales; des retraites ne dussent-elles avoir que quelques participants. J'ai demandé à un aumônier d'Action catholique de faire des récollections d'hommes, même s'il n'y avait qu'un homme. (Extrait d'une allocution aux membres du clergé.)

Les rites en usages dans l'Eglise Catholique

Sept rites principaux sont en usage dans l'Eglise catholique romaine et usent de quinze langues différentes dans leur offices liturgiques. Il est possible, rien qu'à Paris, d'assister à la messe, chaque dimanche, — dans l'Eglise catholique, — en plus de huit langues et de cinq rites différents. A Saint-Julien-le-Pauvre, la messe se dit en grec et en arabe; à Notre-Dame-du-Liban, messe Maronite célébrée en langue syriaque; à l'église de la Sainte-Trinité, messe en russe; à l'église Saint-Ephrem, messe du rite syrien; à l'église de la rue de Greuze, messe du rite chaldéen; à l'église de la Sainte-Croix, messe en arménien; à l'église de la rue Ribéra, messe en roumain. Toutes ces messes sont des messes de l'Eglise catholique.

Pour la Semaine des Vocations

Une enquête intéressante se poursuit actuellement sur les vocations au Canada français. Les statistiques recueillies jusqu'ici attestent qu'elles germent surtout dans les familles nombreuses. Ainsi sur 184 familles qui ont donné trois prêtres ou plus la moyenne d'enfants est de 13.1; sur 1620 familles qui comptent quatre vocations ou plus, la moyenne d'enfants est de 12.4.

Mois des encycliques

Le mois de mai est célébré en plusieurs régions de notre pays comme le mois des encycliques sociales. C'est le 15 mai que parurent, à quarante ans de distance, en 1891 et en 1931, les deux grandes encycliques: Rerum Novarum de Léon XIII et Quadragesimo anno de Pie XI. Elles conservent encore, a répété le Pape actuel, toute leur vigueur, toute leur actualité. Elles contiennent la moelle de la doctrine sociale catholique. Et c'est la grande réforme, en germe dans la première et en plein épanouissement dans la deuxième, l'organisation professionnelle corporative, que Pie XII ne cesse de recommander, tant aux patrons qu'aux ouvriers, comme l'unique moyen d'établir la paix entre les deux groupes de ramener l'ordre dans la société, de restaurer la dignité humaine si honteusement avilie par les conditions sociales actuelles. Ce n'est pas trop que de consacrer un mois à la lecture de ces deux documents et à leur application dans nos milieux. C'est ce que devraient faire individus et groupes: mouvements d'Action catholique, associations professionnelles, sociales, patriotiques, religieuses. (L'Institut Social Populaire a publié une liste de vingt publications sur ces deux encycliques, qui sera adressée sur demande avec un timbre de 3 sous pour les frais de poste.) Au milieu du mois, le 17 mai, se place le dimanche de la justice sociale, assigné par l'épiscopat à la célébration publique des deux encycliques. Elle consiste surtout dans le rappel-sermon, conférence, forum, ralliement — d'un des points principaux de leur enseignement.

LA SYRIE AU VATICAN

La Syrie vient de nommer son premier représentant auprès du Saint Siège. Avec l'Egypte et le Liban, c'est le troisième pays arabe qui entretient des relations diplomatiques officielles avec le Vatican. De religion musulmane la Syrie compte 500.000 chrétiens sur une population de 3,092,703. Les catholiques sont au nombre de 114,597.

CALENDRIER RELIGIEUX DE LA SEMAINE

VENDREDI le 24 avril — Sainte Marie-Euphrasie Pelletier, Fondatrice de la Congrégation de N.-D. de Charité du Bon-Pasteur d'Angers. Saint Fidèle, martyr.

SAMEDI le 25 avril — Saint Marc, évangéliste, patron des écrivains et des notaires.

DIMANCHE le 26 avril — Notre-Dame du Bon Conseil SS. Clet et Marcellin, papes et martyrs.

LUNDI le 27 avril — S. Pierre Canisius, docteur de l'Eglise. Ste Zite, cuisinière, patronne des servantes.

MARDI le 28 avril — Fête de Notre-Dame, Mère du Bon-Pasteur S. Paul de la Croix, Fond. des Passion. S. Louis-G. de Monfort, fond. de la Comp. de M., des FF. de S.-Gabriel et des SS. de la Sagesse.

MERCREDI le 29 avril — S. Pierre de Vérone, dominicain, martyr.

JEUDI le 30 avril — Ste Catherine de Sienne, vierge, patronne des lessiveuses.

PAGE AGRICOLE

RAJEUNISSEMENT DES PATURAGES...

Les divers essais conduits aux stations de démonstration réparties un peu dans tous les coins de l'est canadien démontrent que les soins comme le chaulage, la fertilisation, le semis et le travail du sol, peuvent accroître d'une façon marquée le rendement des pacages.

A cinq stations de démonstration de la région de Lennoxville, P. Q., où le trèfle Ladino est bien adapté, on a comparé des pacages semés de Ladino et de mil et compris dans une rotation de quatre ans avoine et trois ans de pâturage — avec de vieux pacages fertilisés et non fertilisés. Le rendement moyen pour deux ans des pacages en rotation de première année a été de 16.49 tonnes d'herbe verte à l'acre comparativement à 8.47 tonnes pour le vieux pacage fertilisé et de 5.27 tonnes pour le vieux pacage n'ayant reçu aucune fumure. Les pacages en rotation de deuxième année ont fourni une moyenne de 12.24 tonnes d'herbe verte à l'acre.

A Welsford, Nouveau-Brunswick, on a fait des études en vue de déterminer la valeur relative du chaulage, de la fertilisation, du réensemencement et de la culture du vieux pacages. On a tondu les parcelles en 1951 et 1952 et noté les résultats. La partie non traitée a donné à l'acre 1,168 livres d'herbe desséchée au four, tandis que la partie fertilisée et chaulée en a donné 3,435 livres. Les parties travaillées en surface avec la herse à ressorts ou à disques, fertilisées, chaulées et resemées en ont donné 47,000 livres à l'acre. Les parties labourées avant le semis, le chaulage et a fertilisation ont donné un rendement supérieur à celui des parties non travaillées, mais inférieur à celui des parties travaillées en surface.

Des études similaires entreprises en Nouvelle-Ecosse depuis 1950 ont donné des résultats similaires, ajoute M. R.R. Cairns, qui rapporte ces faits. En 1952, le rendement moyen des parcelles non traitées fut de 3,22 tonnes d'herbe verte à l'acre; celui des parcelles labourées, semées, chaulées et fertilisées, d'environ 10 tonnes alors qu'on a obtenu 12 tonnes des parcelles disquées au lieu d'être labourées. Les sols semés en surface, chaulés et fertilisés ont donné jusqu'à 12 tonnes et demie d'herbe verte et un peu plus de 9 tonnes là où l'on ne fit pas de chaulage.

Il existe diverses méthodes de culture et d'ensemencement visant à améliorer les pacages; elles varient avec le sol et le climat. C'est de la Ferme expérimentale de sa région qu'on peut espérer les renseignements les plus précis à ce sujet.

Tendances du commerce des machines agricoles...

En s'intensifiant, l'activité industrielle a contribué à abaisser les ressources de main-d'oeuvre dans les campagnes, mais elle a aussi augmenté les biens disponibles et donné à l'agriculture une gamme assez complète de machines nouvelles et perfectionnées. Cela a permis aux agriculteurs de mécaniser les travaux agricoles avec de meilleurs résultats, observe M. J. M. Armstrong, de la Division du génie rural, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

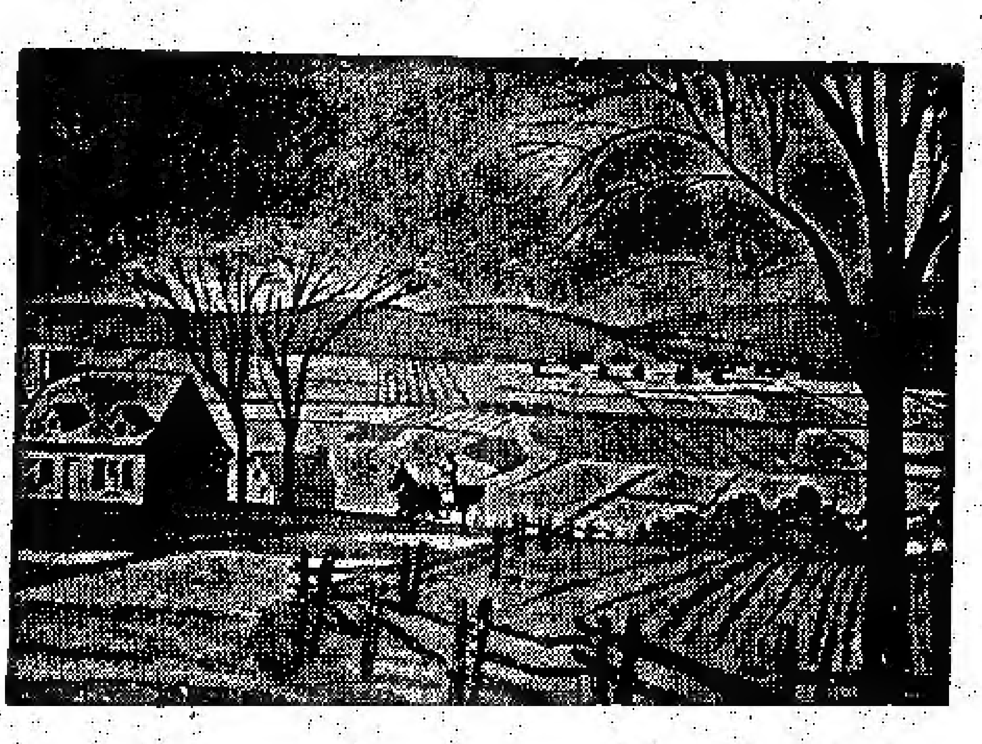
Il est intéressant de retracer certaines préférences du cultivateur en matière d'équipement. D'une façon générale, on recherche des tracteurs plus puissants, entre autres les tracteurs bi-trisos et triquadrisoc, et, pour les tracteurs à cultures en lignes, le bi-trisoc. La vente des tracteurs monosocs et horticoles a tendu à diminuer tandis que les diesel ont augmenté et représentent environ 10 p. 100 des tracteurs à roues.

Dans le groupe d'instruments de préparation du sol, il faut surtout remarquer l'augmentation rapide des instruments portés, y compris les cultivateurs à barre porte-outils et la régression considérable des instruments à traction animale. La vente de déchaumeuses à disques a diminué considérablement alors que les déchaumeuses légères ("diskers") augmentaient d'autant et les cultivateurs lourds allaient s'intensifiant.

En ce qui concerne la machinerie à foin, il se vend aujourd'hui plus de la moitié moins de faucheuses à traction animale, soit environ le même nombre que celui des faucheuses portées. La vente des faucheuses traînées par tracteur a augmenté considérablement et dépasse maintenant tous les autres modèles de faucheuses. Le nombre de râteaux-andaineurs excède aujourd'hui celui des râteaux à bascule, et les ventes de chargeuses à foin ont augmenté régulièrement. Cette évolution a provoqué une accélération des travaux de récolte des fourrages. Les ventes de presses-ramasseuses oscillent autour de trois mille par année et la proportion de presses actionnées par moteur auxiliaire s'accroît, tandis que les ventes de récolteuses de fourrages atteignent treize à quatorze cents par année.

Dans les autres secteurs de la machinerie de récolte, les moissonneuses-batteuses se vendent de plus en plus, et les machines automotrices représentent plus de la moitié des ventes de moissonneuses-batteu- des ramasseuses sont du type traîsés; les ventes de ramasseuses de maïs augmentent. Plus de 80 p. 100 né et, moins de 20 p. 100, du type porté.

On compte quelque 733,000 fermes au Canada, de grandeurs variant entre quelques acres à des milliers d'acres.



La variété d'orge "fort"...

La culture de l'orge dans la région Lac St-Jean-Saguenay couvre seulement 2.15% de la superficie totale cultivée en céréales alors que les mélanges comprenant de l'orge n'excèdent pas 12.7% de la superficie totale en céréales; c'est du moins ce que révèlent les statistiques de 1951. Lorsqu'on connait la valeur de l'orge pour l'alimentation du cheptel, tout spécialement le bétail, les porcs et les volailles, il faut admettre que cette proportion est excessivement faible. Cependant, les expériences ont démontré que l'orge peut facilement remplacer le maïs dans les rations et qu'elles peut être cultivée partout au Canada, tandis que le maïs doit être en majeure partie importé.

Les raisons pour lesquelles la culture del 'orge semble plutot négligée sont le rendement relativement faible des variétés existantes, leur tendance à la verse et à la perte des épis ainsi que la rugosité des barbillons. Depuis plusieurs années, la Station Expérimentale de Normandin a essayé un grand nombre de variétés d'orge dans le but d'en trouver une qui n'aurait pas les défauts qu'on vient de mentionner.

Suivant M. J. E. Laplante, céréaliste à Normandin, la variété d'orge Fort possède les caractères agronomiques désirés. C'est un orge à six rangs, à épis ramassés et droits et à barbillons lisses; sa paille, d'une bonne longueur, est résistante à la verse et son rendement en grain se compare favorablement avec celui des autres bonnes variétés en usage.

A la Station Expérimentale de Normandin, sur un champ de grande culture de 17 acres, l'orge Fort a donné un rendement moyen de 29.3 minots à l'acre en 1952. Cette variété, cependant, ne convient pas à la production du malt; elle ne doit n'être cultivée que pour la production de grain destiné à être consommé par les animaux.

La Station de Normandin a multipli cette variété en 1952 en vue de l'introduire sur les fermes de la région. On peut se procurer une certaine quantité de semence d'orge Fort jusqu'à épuisement pour le prix de $2.00 le minot de 48 livres.

Restrictions sur les importations...

Bien que la frontière canadienne soit ouverte à l'importation des Etats-Unis à la plupart des animaux et des produits dérivés, certaines restrictions sont encore en vigueur en vue de protéger la santé des animaux canadiens.

Afin de prévenir l'introduction du choléra des porcs, les porcs importés des Etats-Unis sont soumis depuis un certain nombre d'années à des inoculations et à une stricte quarantaine avant qu'ils puissent être admis au Canada. Par suite d'une manifestation d'exanthème vésiculaire chez les porcs, les règlements ont été rendus plus sévères encore, et depuis le 25 août 1952, on interdit l'importation des Etats-Unis des porcs, du porc et des produits du porc qui n'ont pas été cuits, des abats de porc et des déchets. Cette interdiction demeure en vigueur.

Parmi les autres restrictions encore en vigueur, on peut mentionner les suivantes:

L'importation des Etats-Unis de la farine d'os, des engrais contenant de la farine d'os, les aliments du bétail contenant de la farine d'os et destinés à l'alimentation des bovins, moutons, chèvres, autres ruminants, porcs, chevaux et volailles. Ces mesures tendent à prévenir l'introduction de la fièvre charbonneuse.

Des règlements spéciaux s'appliquent à l'importantion des Etats-Unis des moutons et chèvres afin de prévenir l'introduction du prurigo lombaire.

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

CHOSES ET AUTRES

Le Bureau de la statistique estime à 281 millions de livres la production du beurre de fabrique en 1952. C'est là une production qui dépasse celle de l'une quelconque des trois années précédentes, et renverse le mouvement vers la baisse qui avait atteint son plus bas niveau de 258 millions de livres en 1951.

Les ventes d'engrais chimiques mélangés et d'ingrédients pour engrais destinés à être appliqués directement sur le sol, y compris les exportations, se sont élevées à 1,429,000 tonnes au cours de l'année terminée le 30 juin 1952. Les ventes aux usagers canadiens ont été de 769,000 tonnes. Les chiffres comparables pour 1950-1951 étaient 1.437,000 et 771,000 tonnes respectivement.

Bradford, dans le Yorkshire, en Angleterre, est devenu le centre mondial de la production lainière à cause de l'eau qu'il possède. Elle est très douce et parfaite pour le traitement de la laine.

En Ontario, on compte plus de 886 fournisseurs de ménés licenciés qui vendent des appâts aux pêcheurs sportifs.

En 1950, on comptait environ 70,800,000 appareils téléphoniques dans le monde entier, dont 43,424,000 seulement dans l'Amérique du Nord.

La taxe de vente fédérale de 10 pour cent est l'un des principaux facteurs qui fait que les prix au consommateur au Canada sont plus élevés qu'aux Etats-Unis.

Au 15e siècle, la Hollande construisit plus de navires que tous les pays européens ensemble.

La consommation de cigarettes per capita des Canadiens est en moyenne 1,100 cigarettes par année.

Au début de l'année dernière, on comptait 635,000 appareils récepteurs de radio dans les familles de l'Inde.

A TIRE D'AILE...

Les principaux événements de la semaine

MERCREDI le 15 avril

L'ingénieur civil. W. B. McMullen, présenta sa résignation hier au comité de contrôle et au conseil municipal. Bien que l'ingénieur n'a pas donné de raison dans sa démission pourquoi il partait, nous sommes portés à croire que c'est à cause des nombreuses critiques qui s'élevèrent contre lui depuis quelque temps. Le conseil n'a pas encore accepté la démission. Il y eut des échanges piquants entre les contrôleurs L. Lamoureux et Monaghan.

Le comité de récréation de Sudbury avisa le conseil municipal de se rappeler que le comité n'accepte pas la venue de carnavals sur les terrains de jeux qu'ils ont en leur juridiction. Quelques raisons pour ne pas recevoir les carnavals sur les terrains sont le bruit, la saleté, los dommages causés aux jeux installés.

La société St-Jean Baptiste fit une requête au conseil municipal pour que ce dernier augmente le don annuel pour l'entretien du terrain des jeux. L'augmentation demandée est de $650. Le conseil est en faveur. Me Godin présenta au nom de la société un bref de deux pages. Le terrain de jeu, ouvert depuis 1942, a encouru pendant ce lapse de temps une somme de $42.000. La requête devra passer par les mains des contrôleurs. Comme les restes du budjet 53 sont minimes la requête ne fera peut être pas acceptée.

JEUDI le 16 avril

Le maire Jessup prétend que l'équipement de sauvetage est nécessaire au parc Bell pour la saison du bain. Comme le comité de la récréation se lamente trop du fait que son budjet fut amputé considérablement, le maire croit qu'il va falloir recourir à la fusion de ce dernier avec celui des parcs. Le maire est d'avis que l'appareil de sauvetage pour la plage devrait relevé du département des parcs.

Deux bambins furent blessés dans des accidents qui sont survenus hier après-midi. Les enfants ne sont pas gravement blessés. Arthur Goldberg, 349 rue Leslie renversa Giseline Barriault, fille de M. et Mme Joseph Barriault, 325 rue Leslie. La petite reçut plusieurs contusions. La police accusa Goldberg de chauffer dangereusement. Goldberg admit avoir lutté l'enfant. Gordon Sinclair, 374 LaSalle (vieux chemin Garson), reçut une coupure au cuir chevelu. Le garçon avait sauté dans le fossé pour éviter un camion.

Le comité de circulation remit à la semaine prochaine la décision d'enlever le droit de stationner sa machine sur le côté sud de la rue Elgin, partant de la rue Durham jusqu'à Riverside Drive. Une pétition est en train d'être signée. Cette transformation facilitera la circulation considérablement. Comme la rue sera plus grande, il y aura trois allées au lieu de deux.

VENDREDI le 17 avril

Sudbury reçut la courte visite ce matin de l'héritier apparent du trône japonais, le prince Akihito. Quelque cent personnes acclamèrent l'arrivée du train en gare. Le prince est âgé de 19 ans. Il visite de passage le Canada, se rendant en Angleterre pour la coronation. Le maire Jessup, le secrétaire-gérant de la chambre de commerce, L.W. Luke, et le contrôleur G. J. Monaghan, furent accueillis dans le compartiment privé du prince. Le prince appliqua son paraphe au registre des visiteurs de la ville.

Leo Melanson, 372 rue Morris, dut se lever dans le milieu de la nuit quand on frappa à sa porte. Trois hommes voulaient qu'il leur vendit de la boisson. Melanson exigea qu'ils déguerpissent aussitôt. Rien à faire. Les inconnus ne voulaient pas quitter la maison. Melanson s'en fut cherché son fusil à plomb. Les intrus, loin d'être intimidés se saisirent de lui et lui volèrent son fusil. Ils se sauvèrent. La police les ramassa quelque temps plus tard.

Le conseil municipal, qui servit d'arbitre entre le comité de contrôle et le comité des propriétés au sujet de la vente des lots sur les rues Brodie et St Raphaël, décida de poser des égouts et d'y conduire le système d'eau. Un ingénieur doit tracer la limite de la rue St Raphaël. Depuis deu xmois, il y a une mésentente entre les deux comités. C'est à savoir comment les terrains seront vendus. Une réunion spéciale sera tenue la semaine prochaine à ce sujet.

SAMEDI le 18 avril

Mme Rita Martin, âgée de 20 ans 673 rue Lorne, mit au monde un petit garcon de six livres. L'enfant semblait incapable de respirer. Une courte examination dévoila une légère ouverture dans le conduit respiratoire. L'unique espoir de lui sauver la vie était de le transporter à Toronto pour lui faire subir une opération chirurgicale. Durant le trajet, le médecin Robbard veilla l'enfant qui étouffait à tout moment. Le petit expira quelques minutes avant que le train entre en gare.

Une explosion parcourut tout l'édifice Grottoli ce matin. C'est la fournaise à l'huile qui explosa. Louis Grottoli qui se tenait près de la fournaise ne fut renversé par la percussion de l'air. Beaucoup de vitres furent brisées. Dennis Storey, âgé de 13 ans, qui travaille le samedi chez Langman's Confectionnery, aurait pu se faire sérieusement blessé. Le magasin fait partie de l'édifice Grottoli. Le garçon devait laver la vitrine qui quelques instants après éclatait en milles morceaux.

Emery Collins, 116 ruelle Ste Anne, est dans un état satisfaisant aujourd'hui, rapportent les autorités de l'hôpital St-Joseph. On le soigne pour une blessure à l'abdomen causée par un couteau. Collins tituba dans la maison de ses parents et s'étendit sur le plancher, sans connaissance. Sa mère courut à lui lui tira le couteau de la plaie. Elle appela la police qui le transportèrent à l'hôpital. La police croit qu'il s'infligea le coup lui-même.

LUNDI le 20 avril

Une indienne de Benny, 50 milles au nord-ouest de Sudbury, fut dardé à plusieurs endroits dans une querelle de famille. Le constable Del Hope de la police provinciale se rendit en vitesse sur les lieux. Il ramena Mme William McNichol à l'hôpital de Levack. Elle saignait considérablement. Dimanche après-midi elle fut transportée à Sudbury pour d'autres soins.

La police de Sudbury est à la recherche des deux voleurs qui dévalisèrent la Caisse Populaire St-Jean de Brébeuf. Un bandit obligea le gérant, M. Pharand, à lui donner l'argent. M. Pharand vida le tiroir. Mais il déclina l'ordre du voleur qui le sommait d'ouvrir le coffre-fort. Puis il effectua sa fuite. Le gérant appela la police.

MARDI le 21 avril

Deux garçons sont confinés à l'hôpital général souffrant de polio. Ce sont les premières victimes de cette maladie cette année. André Holder, 476 Avenue Eva, âgé de trois ans, et Victor Licny, 9 ans, furent admis à l'hôpital. Le médecin J.B. Cook espère qu'il n'y aura pas d'épidémie.

Hier au soir à 7.45:37 la glace avait entièrement disparue du lac Ramsay. Le mauvais temps a retardé la fonte de la glace dans les baies du lac.

O la requête du médecin Cook, le comité de contrôle passa une motion pour avoir plus de poubelles aux coins des rues au milieu de la ville. Le comité à l'intention que la ville demeure propre en tout temps. Que les citoyens fassent leur part.

La Caisse Populaire t'appelle...

— suite de la page 1 —

tut. Une tension silencieuse annonçait un désastre imminent. Le gérant travaillait toujours. Une machine remplit l'air des plaintes de son klaxon. Une bourasque secoua le ciel et la terre.

— Bagne! la porte claque!..

— Un client, pense M. Pharand qui se dirige vers le guichet. En passant il caresse paternellement le coffre-fort. Puis il retourne vers l'homme qui vient d'entrer.

— "It's a hold-up!" lui cracha-t-on en anglais.

— ...

— "Hand over the money", lui commande-t-on.

— ...

—Le bandit se tenait debout, haut de six pieds et demi au moins! Une casquette souillée de graisse était enfoncée sur sa tête jusqu'aux cils. Des yeux farouchés écrasaient le gérant. La partie inférieure de son visage était masquée par un morceau de linge rouge — un souvenir, certes de sa dernière victime— Son nez comme une massue ajoutait une marque de brutalité. Et cette tête horrible était enclouée dans des épaules larges comme le comptoir.

M. Pharand figea sur place Quel bandit! Reprenant son sang froid, il veut lui asséner un coup de... plume quand soudain il voit un fusil braqué sur son ventre, en direction de son coeur, pense-t-il? Quoi faire? Saisir la main du voleur, la lui tordre, lui enlever le révolver et le conduire au poste de police? — Il avait dû voir cela dans un film pendant son stage à Verner

— Peut être allait-il lui fracasser la machoire d'un solide coup de poing...

— Le gérant solennel tire le cassier devant lui. Il en sort l'argent (quelques piastres en tout!) et la lance au mécréant qui s'impatientait. Le hors la loi veut que le gérant ouvre le coffre-fort. C'est peine perdue. M. Pharand ni ne bouge, ni ne parle. Alors le bandit signale à son complice de mettre la machine en marche. Puis il s'enfonce dehors avec vitesse.

— M. Pharand s'élance. — "Il va l'attraper", s'écrie une bouteille d'encre. — "Je te parie mes intérêts, dit une liasse de $10. à un $100., qu'il va l'étendre du premier coup." "Je la tope" Comme l'éclair M. Pharand file.

—Dans son bureau il se rend. — "C'est un pistolet qu'il va chercher," dit le dactylo qui trépigne d'énervement. Le gérant saisit... le téléphone! Il appelle la police. On vole à son secours. Le gérant, blême, s'écroule sur sa chaise. J'aurais dû demander un régiment, songe-t-il. Sa grande modestie lui cachait son courage et sa force.

Le naturaliste anglais Edward Forbes, mort en 1854, fut professeur de botanique au King's College à Londres, à l'âge de 28 ans.

L'enregistrement des véhicules-moteurs au Canada a atteint un nouveau record en 1952.

Soyez le mieux chaussé pour l'été...

La chaussure "STRIDER" vous offre...

Tous les avantages d'une belle chaussure, tous les points, styles, dans les couleurs rouge, noire, etc., etc.

Prix: $13.95 en montant

chez

J. T. PAQUETTE & FILS

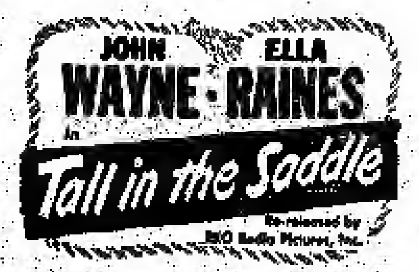
Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641

Lasalle THEATRE

VENDREDI — SAMEDI

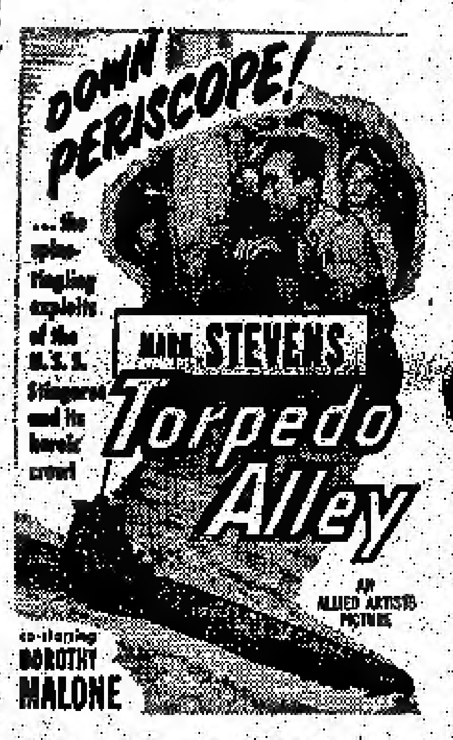
Les 24 — 25 avril

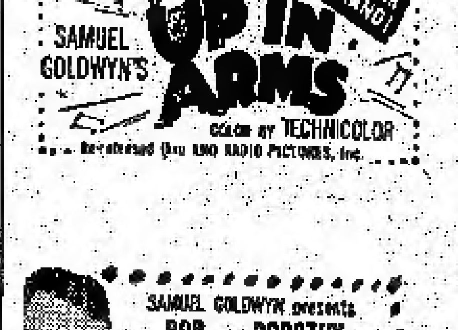


DIMANCHE — MINUIT

Lundi — Mardi

Les 26 — 27 — 28 avril



MERCREDI — JEUDI

Les 29 — 30 avril